

Montroc

16 Juin - 15 Septembre 1963

ÉQUIPE

DE

LÉPINET

chef Paradis

Stage de

CHEFS de Cordes



କାହାଣୀ

ଦେ

ମୁଣ୍ଡ

Montroc

16 Juin - 15 Septembre 1943

ÉQUIPE

DE

LÉPINET

Cher Paradis

Stage

de

CHefs de Cordes



Mercredi

..... 16 Juin

Clontroc! Le train ralentit et stoppe enfin dans la petite gare de Clontroc. Vous voilà arrivés et quel temps: pluie, brouillard.... Heureusement que la pluie est signe de bienvenue.

Premier contact avec les Chefs du Centre École venus nous attendre à la descente du train.

Coup d'œil sur les environs, des chalets de ci, de là mais de village point une petite route chemin charretier qui mène vers un groupe de bâtiments d'où émerge haut et droit dans le ciel le drapeau du Centre École.

On nous groupe par équipes puis chacun prend son sac et tout son baluchon, Dieu sait si nous en avons à y.M. et en route file indienne.

Un petit sentier à travers bois et l'on s'élève peu à peu, la gare disparaît à un tournant alors que nous arrivons au chalet qui sera notre maison d'équipe pour trois mois: l'Étanche du Col des Montets. Telle est l'enseigne qui nous accueille!

Puis on s'installe dans les chambres, on range nos bagages. On finit de manger ce qui nous reste de nos vivres de

voyage
Puis enfin
on se couche de
bonne

heure bien au chaud en espérant que la journée de demain sera pleine de péripéties et de nouveautés!



Vendredi

..... 17 Juin

Sept heures du matin ! coup de sifflet et aussitôt : "En bas au déchargement !"

"Quoi ! Déchargement ! C'est un temps pareil..."

Malgré nos répliques il faut y aller ! "En file indienne derrière moi !", mène le moniteur et encore fatigués de la veille tout le monde concourt aux manœuvres de déchargement.

Après un bon fus, sans sucre, chacun va se présenter au bureau administratif pour les formalités d'usage quand on est nouveau venu dans un centre. Puis quelques-uns vont remplir leur matinée par un voyage à la coupe. Début du stage !

L'après-midi épreuves de culture physique en salle car le mauvais temps persiste.
Laut en longueur sans élan etc....

Et 19h30

Heure de la soupe !

Oh ! Quelle soupe !

Quel bruit !

Soudain arrive un

chef d'équipe : "Il faut ! dit-il vingt volontaires pour faire une garde d'honneur aux obsèques de Cecile Stignel pour le lendemain !"
Ceux-ci sont vite trouvés et ils vont chercher des piolets, cordes...

pour le défilé du lendemain

En remontant au chalet légère surprise : "Il neige de la neige dans le foin !"

Attendais-je pour le lendemain et chacun s'endort.

Nous avons fait connaissance entre nous divers centres sans stagiaires, chefs de cordée



Vendredi

.... 18. Juin

Triste journée que celle-ci! Nous assistons aux obsèques de Cecile Reynet et Jean Turreille accidentés en montagne à l'Aiguille de Polaillerie: morts d'épuisement disent les journaux.

Nous sommes descendus avec le train du matin. Nous faisons la haie de la maison mortuaire à l'église puis jusqu'au cimetière. Là un camarade nous fait remarquer la tombe de V. Sympe. Nous dinons au restaurant tout au moins ce que nous avons les moyens et après avoir acheté quelques cartes postales en souvenir de Chamonix le train est de nouveau embahi et c'est la lente remonte vers Montroc.



Aujourd'hui nous avons eu un point de vue magnifique sur les Aiguilles de Chamonix et c'est en y pensant que l'on ferme les yeux en récapitulant les faits principaux de cette journée.

Samedi

.... 19. Juin

Encore ce débrayage! Enfin!

Quelle journée va-t-il faire? Le soleil paraît bien pâle aujourd'hui. Ce matin nous sommes montés sur la route du col au sud l'Institutur Alpin afin de nous livrer à une petite séance d'éducation physique.

11^h: Conférence du Chef Muller sur la doctrine de l'E. Après midi conférence du Chef Boqueron sur l'hébertisme. Le soir vers 8^h. Nouvelles.

Tenues, nettoyage corporel, nettoyage du chalet tout d'ait très propre. et le Chef Besson-Guggard passe l'inspection de samedi. Le soir petit quartier libre et nous sortons au café Brasserie du Col des Montets juste à côté du chalet. Demain Dimanche. repos!

Dimanche... 20 juin

Et h' qu'il est d'aise de rester dans un bon petit chalis
bien au chaud! Ce n'est pas très "moelleux", mais on s'habitue
si vite à la dure!

Chacun se pécasse et pourtant dehors il fait un soleil
radieux.

Petit à petit on se lève et quand arrive midi tout le monde
est prêt, rasé, peigné, brosse.

L'après midi les uns
ecrivent les autres se
promènent. Quelques uns
plus vernis assistent à
l'hôtel en face et regardent
danser les jeunes filles
de Chamoinx venues ici
pour s'amuser un peu
avec les jeunes gens de
Clontrec. Certains parmi nous pensent à la vie civile mais pas un
n'ose entamer une valse. Timidité! Certes non mais nous sommes
encore un peu dépayssés.

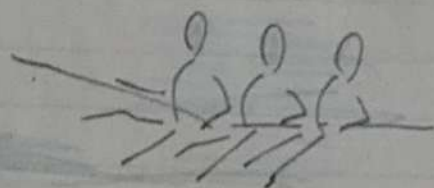
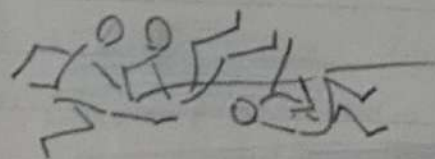


Lundi

..... 21 juin

Comme chaque matin un débrassage
en règle nous invite au sortir du lit.

et 9h. Nous sommes sur le terrain de sport d'Argentière et
là le Chef Béqueroat nous explique le fonctionnement du plateau Hébert
et la fin de la leçon nous sommes assez fatigués mais ce n'est
rien ce n'est qu'un début et le moral est bon! L'après midi est consacré
à des jeux, tous de forcez... Par exemple: On se divise en deux camps
chaque camp tire sur la corde mais les muscles se gonflent les corps
se penchent en arrière puis tout d'un coup tout le monde se redresse
par terre la
corde a cassé.



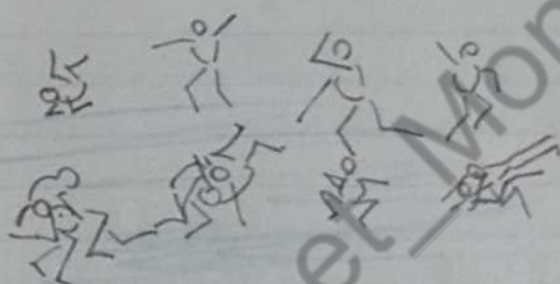
Conférence au
Chef Navillon
sur la "topographie".

Tous allons aussi à la coupe et chacun revient avec une bûche sur le dos. Le ciel se couvre et de nouveau il pleut à Montroc. Chacun est heureux de retrouver son lit! Faisons une petite prière pour ne plus retourner à la coupe!

Mardi 22. juin

Le ciel est couvert et il a plu pendant la nuit. Décollage comme d'habitude et après le petit déjeuner un parcours varié autour du chalet.

En fin de parcours nous avons organisé une attaque en attendant que l'autre équipe arrive malheureusement cinquante ils nous et le coup est raté. nous montons à et l'on peut assister prises de lutte Terribles



au moment événement mais l'assaut à des

Mardi

..... 23 juin



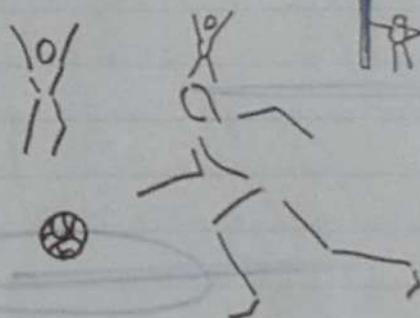
La journée s'annonce belle, le temps splendide n'a pas même gratifié le ciel d'un nuage! Tout mieux.... Après le petit déjeuner nous partons au stade d'Argentines où nous suivons la leçon d'hibernisme sur le plateau pendant une heure.

Le soleil est déjà haut quand entrons au chalet pour étudier les règles du Hand. ball.

La journée est chaude mais l'après-midi de 3 à 4 heures la lutte dans l'herbe au Col des

Montets nous rafraichit..... un fait petit peu seulement!!!

L'étude des mouvements se poursuit et à 6 heures nous sommes libres et partons chercher du bois mort pour le feu de camp de la Saint Jean.



Journée de la Saint Jean

Vendredi 24 et Samedi 25 juin

Le temps splendide nous accueille dès le matin et entre 8 heures et 9 heures nous pratiquons quelques mouvements d'assouplissement sous la direction du Chef Rouillon qui ne nous laisse pas le temps de respirer puis peu après démonstration de prises de lutte.

De 11^h à 12 heures pour finir les travaux de la matinée nous nous adonnons aux charmes / hein !! du pas cadencé ! quelle barbe hier y !

L'après-midi nous nous dignifions les jambes au stade d'Argentiers avec le saut en hauteur, saut de longueur et un beau match de hand-ball sous une chaleur torride. Les mouches et téons ne laissent aucun répit.

L'après-midi de 4 à 5^h conférence de topographie et de 5^h30 à 6^h45 séance de vends - parle le Chef Bozan ! cela sent l'escalade ! (un bruit court, marche de nuit au P.C. au Buet !)

Le bruit prend corps et après le dîner nous descendons de nouveau au centre pour assister au feu de camp de la S. Jean.

A minuit après une Cass-croûte sommaire nous assistons aux contes (chapeau en l'air) - l'histoire bien envoiement - la direction Est reste libre en mémoire de ceux qui sont tombés au champ d'honneur.

C'est alors que nous nous élançons en direction du pic du Buet. La montée est lente on y voit rien ! nous butons contre les pierres -



son glacier. Enfin à 7 heures nous descendons en ramasse aidés de nos piolets. Un accident arrive à la première pente un A.I.A se blesse la cuisse avec la pointe de son piolet. Il faut le transporter. Pendant un pareil accident nous sommes un peu effondrés! malgré tout la descente continue, les visages ont l'air fatigués et c'est avec joie que nous retrouvons notre chalet du Col des Montets à 942m.



Repos! ouf! grande trêve!
on est mort! j'en peux plus!!

A 4 heures conférences par le chef Rouillon sur la topographie et de 5 à 6 conférences par le Toubi sur l'anatomie en générale, structure du squelette et différents muscles.

Samedi

..... 26 Juin

Nous sommes encore engourdis, les muscles sont raides à notre réveil, nous repassons dans notre esprit les péripéties de la nuit. Le décaissage a lieu comme d'habitude et après le déjeuner nous descendons au stade d'Argentiers. Une heure d'éducation corrective! Tout le

monde est mort, on n'en peut plus.
 A 13 heures démonstration et étude de l'usage du poids.
 Après une bonne trilette la fin de l'après-midi nous absorbe par
 la répétition en vue du départ de ce soir. Auparavant le
 chef Roscoff nous avait fait une conférence sur la vie en équipe et
 le chef Parflet une conférence sur la montagne avec projections.

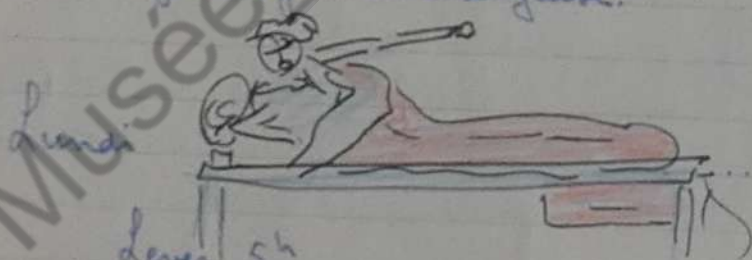
Après le dîner vers 9 heures nous
 donnons notre premier département
 au stage. Le chef Thollon est là.
 Tout le monde est un peu troublé.
 Le marche pas mal mais de l'air
 du grand chef "Est-ce bon? est-ce bon?"
 Je n'ai eu qu'à dire "telles furent ses
 paroles."



7: dimanche

..... 27 juin

Repos! Repos! Repos! trois fois repos! que le
 lit est bon! on n'ose plus en sortir -
 pourtant il fait beau, le soleil
 brille mais le lit est meilleur.
 Nous récupérerons en cette belle journée les fatigues ou plutôt
 les forces que ces derniers jours d'effort nous en font perdre.
 Beau dimanche en vérité où l'on peut en dehors des repas
 régler la journée à sa guise!



Lundi

..... 28 juin

Lever 5h

petit déjeuner 6h

A 7h le départ s'effectue par beau temps, équipe par équipe
 colonne par un avec sacs, cordes etc... Raccourci Montre
 Argentier et passage d'Argentier au pas cadencé en chan-
 tant. Tout le monde est joyeux d'être enfin faire un peu
 d'escalade. Aujourd'hui commence le vrai stage de montagne

toute la route sans faire à pieds
jusqu'aux gauds. Nous ha-
vons au pas cadencé, les Tiers
Raz, l'hamonix et enfin arrivons
à l'Ecole d'escalade soit 18 km.

Après s'être mis en tenue de randonnée
nous écoutons le chef Bogon qui nous
donne les premières notions d'escalade.
Puis les équipes sont réparties en trois
endroits différents et jusqu'à mi-ai
escalade, descente en rappel.
Nous déjeunons au bord de l'eau
certains font la sieste d'autres des
promenades en barque et vers 2 heures
reprise de la leçon d'escalade.

C'est au tour de notre équipe
de passer la cheminée dite "des chasseurs"
un par un nous montons en assurant le
camarade d'en dessous.

Enfin à 4 heures nous quittons le rocher et prenons à Chamorix le bain de 7^h 30.
Pendant le trajet nous commentons les principaux faits de la journée -
Montée! arrivée au Centre Ecole, dîner et chacun regagne sa chambre
content d'avoir fait cette belle ballade de début de stage.



Mardi

29 Juin

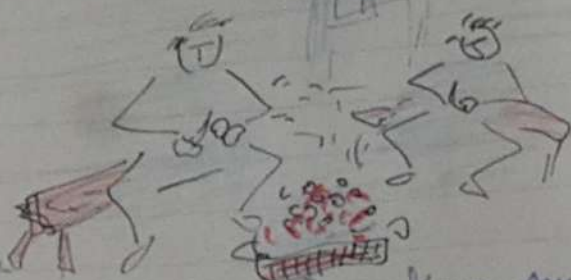


C'est encore mal réveillé que nous nous réan-
vons dehors pour le débrassage. La journée semble
d'annoncer comme belle et pendant les premiers heures
nous nous affairons à la toilette et à la préparation de
l'inspection - 8^h 30 cours au Centre, un jour assez
chaud nous permet de remonter légèrement plus
à l'air vers notre hôte-ri-er si nous devons, suivant le
programme déjà établi, subir les épreuves de culture
physique - De 9^h à 10^h nous reconstituons la liste
du matériel individuel puis jusqu'à 1^h heure de

la soupe nous subissons les épreuves de cultures physiques, nous sommes obligés d'interrompre ceci pour descendre en hâte à la soupe.

Notre repas est terminé par des punchs et nous voilà déjà à l'heure des épreuves après un semblant de répit, quadrupédie, des temps grand sont enregistrés -

Le chef Roosevelt ouvre la série des conférences, le chef Thollon la termine sans oublier le chef Rivillon qui nous fait sa première conférence sur les glaciers. Beaucoup de notes à prendre et des conseils à retenir! C'est la fin de la journée et nous descendons à 7^h 30 pour calmer nos appétits févres. Après le dîner rédaction du courrier personnel et mise à jour des notes de cours. Enfin 10^h 30 le calme se rétablit et déjà quelques uns s'endorment!



Mardi

..... 30 Juin



Partis à 8^h 1/2 du matin les équipes se mettent allègrement en marche pour aller sur le glacier d'Argentiers faire de l'escalade de glacier.

Une heure après tout le monde est sur pied et nous nous dirigeons avec les instructeurs vers de petites pentes de glace assez raides.

Après avoir regardé la meilleure façon de s'y prendre, chacun de met avec ardeur au travail. ram- formant bien une plaque de glace

en un véritable escalin. Mais cela n'est rien, car après il va falloir redescendre en partie fine au vide, à la grande joie des instructeurs qui se complaisent à nous voir évoluer sur le glace dans des poses des plus pittoresques.

ça n'est sans doute pas suffisant, aussi le chef Paradis nous prépare une série de descentes vraiment agréables! on avec sûreté et aisance nous descendons belles marches espacées d'environ 50 cm. les uns descendent force au vide lentement, les autres en arrière et quelquefois assez rapidement.....

Après cette journée bien remplie les mains très légèrement parsemées d'amples et les pantalons quelques peu rafflés nous redescendons contents d'avoir appris à tailler des marches et en chemin nous nous chargeâmes allègrement de bois et nous ^{nous} retrouvâmes allongés sur nos lits discutant à peine des façons de tailler et de piolets.

Jeudi

..... 1^{er} juillet 1943 -

Aujourd'hui école d'escalade à l'Aiguillette et à gheus l'équipe se met en route sous la conduite du chef Bizon. Nous arrivons au bord d'un petit bosquet d'où l'on aperçoit les fameuses Aiguillettes d'Ingen-
héus -

Plus nous approchons plus cela paraît impressionnant. Après un léger casse-croûte nous divisons en plusieurs cordées et montons à l'assaut du rocher de plusieurs cordées à la fois.

Léger embouteillage au sommet, quelques diacertes en rappel puis l'heure du déjeuner arrive. Rapique s'écoule en contemplant le paysage et le fond de la vallée - L'après-midi nouvelles voies puis vers 4 heures retour au chalet en ramenant chacun une bûche sur son épaule avec la satisfaction d'avoir passé une bonne journée.



Vendredi

2 juillet

Aujourd'hui ce sont les clochets
de Plompraz qui ont l'honneur
de notre visite - Après une montée
plutôt rapide sous un chaud
soleil nous parvenons à pied d'œuvre
vers 11^h 1/2.

Nous récupérerons quelques forces et
nous lançons méthodiquement à
l'attaque. Montée en opposition
randonnée, rappels, tyrolienne
toute la technique y passe si bien
que des heures de très nombreuses roses
ont été faites.

gastinger rappelle sa présence en se faisant prendre sous un rocher.

Situation plutôt curieuse mais haussément sans gravité.

Enfin c'est à une allure digne d'un cross que nous regagnons le col
des Montets où nous arrivons vers 7^h 1/2 un tantinet fatigués.



Samedi

3 juillet

Le matin le temps paraît être de méchante humeur. Cet état
de chose ne nous empêche pas de faire le décamassage sans trop de
violence ni de gêne. Les fous se ressentent plus ou moins des efforts
de la veille.

Les couleurs sont hissées au col des Montets à 7^h 15 puis nous
descendons au centre pour déjeuner.

Le quart de journoi est vite expédié afin d'assister au lever des
couleurs du Centre.

Au programme une course au glacier d'Argentiers est prévue.
Nous partons dans cette direction à 9 heures. La montée s'effectue
normalement et nous cassons une petite croûte avant de prendre
nos leçons de glace.



Les leçons consistent à apprendre à marcher dans un versé en s'aidant du piolet. Plusieurs séances de descente en remonte termine la théorie du métier. Nous mangeons à nouveau le peu de ravitaillement qui nous reste. Nous sommes contents de pouvoir faire une petite sieste jusqu'à 1h^{1/2}. Les cours recommencent et se terminent à 4 heures.

Nous nous préparons pour la descente, bien contents d'avoir terminé une journée nouvelle. A mi-chemin nous prenons quelques bûches de bois et arrivons au chalet vers 6 heures.

Tout le monde se prépare pour la soirée qui a lieu tous les samedis à 6^h^{1/2}. Le soir à 7 heures nous baissions à nouveau les couleurs et descendons manger. La journée se termine. Tous les stagiaires sont heureux de pouvoir enfin se reposer un peu espérant que dimanche sera une belle journée.



Dimanche

..... 4 juillet -

Aujourd'hui journée de repos bien gagnée après une dure semaine. Comme nous sommes l'équipe de service, à partir d'aujourd'hui, nous montons les couleurs sous la direction du chef Joubert.

Enfin à part ça rien à signaler car, comme toute chose, une journée tranquille n'a pas d'histoire.



Lundi

..... 5 juillet

Dès le lever à 6^h⁴⁵ après un léger décrochage nous faisons notre triplette puis le nettoyage des chambres et des couloirs du chalet car l'équipe de Lepinay est de service cette semaine. Il est vrai que notre départ en refuge va passablement écorner cette corvée. Rassemblement à 7^h⁴⁵, départ au centre, jus, couleurs..... comme

d'habitude. Après le jus nous restituons les cordes au chef Michaud puis
retour au chalet vers 9 heures - De 9 à 11 heures confiées (il y a bien longtemps
que pareille chose ne nous était arrivée). C'est le chef Besson qui, en l'absence du
chef Ronillon, nous parle topo, nivellement en particulier. Notre bagage en cette
matière s'augmente de connaissances nouvelles, courbes de niveau, Thalweg, ligne
de fait etc... autant de choses qui, espérons-le, nous seront profitables par la
suite.

La préparation des sacs occupe
l'heure suivante et bientôt un tas
impressionnant d'affaires personnelles
encombre chaque lit.

Y aura-t-il assez de place lorsque nous
aurons touché le vrai travail?

Nous le saurons bientôt.

Midi départ au Centre. Déjà le chef
Pannet quitte le stage pour rejoindre
sa nouvelle affectation.

Les rires de course nous attendent et voilà la reparti bien. C'est bien ce que
nous pensions. La place réservée à nos affaires personnelles sera bien minime
en vérité! Il est 12h45 lorsque nous prenons notre repas expéditif en
râpée. Latapie et Simpson sont déjà partis en éclaireurs pour s'occuper
du repas du soir. Que diront-ils à l'heure pendant la montée au refuge
aux qui se plaignent déjà du poids de leur sac!

Enfin à 14h30 le chef Paradis donne le signal du départ. Plus une
plume dans les sacs. Les instructeurs devant leur chalet s'impatientent. Le chef
Besson tempête contre notre retard et le chef Muller cherche vainement une corde.
Personne bien entendu ne sait ce qu'elle est devenue.

Enfin c'est la montée, quelques uns ont adopté une tenue extra légère, il
s'en repentira par la suite. Le sentier emprunté nous est déjà connu.
Après trois quart d'heure de marche une charge de bois vient bien mal à propos
augmenter notre fardeau et nous repartons. Le temps est lourd, mauvais présage,
que nous ressons-t-il?

Première difficulté la traversée du glacier d'Argentiers. Là se fait la première
dislocation de l'équipe. La montée du glacier au charnier de Lagnan est très
penible et c'est avec vingt minutes d'avance et un grand soulagement que les
premiers arrivés prennent un repos bien gagné. Le reste de l'équipe s'échelonne
sur le sentier. Le dernier à peine en route, le signal du départ est déjà donné. Le
chef Paradis attend le retardataire.



Le temps devient de plus en plus incertain. La traversée sur la moraine ne présente aucune difficulté mais la marche sur le glacier s'annonce à mon avis plus pénible. Nous foulons la neige molle où les pieds enfoncent et les traces s'éboulent facilement. La pluie bientôt nous surprend! Une marquette plus qu'elle! Sans jamais cesser elle se transforme en neige rageuse emportée par la tourmente.



L'équipe groupée au départ de Lognon a perdu son homogénéité. La neige à bientôt raison de nos anneaux et au reste, tout est mouillé, la visibilité est mauvaise et c'est un miracle qu'aucun accident ne se produise.

Seul le chef Muller, grâce à son sang froid, évite une chute complète dans une crevasse. Il se tient miraculeusement au bord. Le glacier est un véritable piège et les profanes que nous sommes pouvons s'estimer heureux de s'en être tirés à si bon compte.

Enfin le refuge apparaît, vision accueillante et combien désirée. Là un bon feu nous attend. Bientôt la cuisine se transforme en mare. Partout pendent les vêtements trempés et le minuscule poêle est entouré par chefs et stagiaires encore nusselés et moites nus. De temps en temps la porte s'ouvre et laisse passer un camarade. Matasoglio est devenu aphone. Traussé de froid il a peine à se réchauffer et présente successivement à la douce chaleur les parties refroidies de son individu.

Huit heures, tout le monde est là. Qui il fait bon vivre bien au chaud! Rien de tel qu'un mauvais moment pour apprécier la douceur d'un refuge confortable.

Les patates, après une longue attente, sont enfin cuites et à dix heures nous nous mettons à table.

Latapie et Simpson ont bien fait les choses. Leur cuisine est excellente et dépasse sans peine la cuisine du Centre. La nuit tombe, la tourmente n'a pas cessé.

Après avoir pris une dernière bouffée de chaleur autour du feu, tout le monde va se coucher. Le chef Bozon distribue les couvertures. Les matelas sont rembourrés, quelle bonne couchette nous attend! La plupart dorment déjà. Quelle bonne nuit nous allons passer.

Mardi

..... 6 juillet.

Ce matin nous ne sommes pas réveillés par le coup de sifflet traditionnel et en ouvrant les yeux nous sommes étonnés un moment du cadre où nous avons dormi.

Premier jour à passer au refuge dit "d'Argentière" si situé à l'extrémité du glacier de même nom.

Nous nous retrouvons tous à 9 heures dans la salle à manger pour prendre le jus - les vêtements trempés par la rude tonneuse d'hier ne sont pas encore secs et les chaussures encore bien moins.

Comme le temps nous force à demeurer au refuge, les affaires auront le temps d'être prêtées pour la course de demain.

La journée promet d'être monotone. Beaucoup vont s'allonger soit pour lire, soit pour dormir.

Midi et vite arrivée et l'appétit toujours présent s'allie à la bonne humeur, nous passons ainsi un agréable moment.

Bientôt la sieste étant le but général, presque tous tombons doucement dans les bras de Morphée.

Le temps passe et vers cinq heures le chalet s'anime, dans la cuisine on s'affaire -

Nous constatons le mauvais temps qui prend définitivement possession du cirque grandiose à l'encinte géante qui s'offrait le matin à nos yeux et qui maintenant se masque derrière l'épaisse muraille du brouillard.

Nous faudra-t-il encore demain passer une longue journée au chalet? L'heure du dîner nous tire des ces pensées pessimistes.

Bientôt nous allons nous coucher poussés par une prière obscurcie. Bonne nuit à tous.

Mercredi

..... 7 juillet

Le mauvais temps continue. Le vent et la neige sont de la partie, il nous faut donc nous coucher (bien donc obligation n'est-elle pas?) et déjeuner à 8^h 1/2.

Le froid rig est là, mais le nettoyage en grand etc.

chambres, salle d'équipe et cuisine nous réchauffe vite et nous
tient jusqu'à vers 11h. - A ce moment le chef Parais nous
fait une conférence sur l'entretien des refuges, à midi et demie
dîner. - Nous restons alors allongés sur les bas. flammes lorsque
vers 2h1/2 une jolie éclaircie apparaît. - Le chef Boyon rassemble
toute l'équipe et partons sur le glacier des améthystes faire de
l'école de sauvetage dans une urvasse.

L'éclaircie n'a pas duré, il neige maintenant et nous redescendons
au refuge où nous discutons ardemment autour du poêle.

A 6h jusqu'à 7h1/2 le chef Muller nous fait une conférence sur
les dangers en montagne, objectifs et subjectifs et passons à table.

Après souper nous chantons autour du poêle et nous examinons
des creux en attendant le Hi jusqu'à 10h.

Hors la neige tombe à gros flocons et reprend sa blancheur.

Toute la nuit le vent souffla, mais nous espérons que le lendemain
nous apporterait le soleil et sa bonne chaleur.

Jeudi

..... 8 juillet.

Il neigeait, il neigeait toujours
Au matin du troisième jour
Et le réveil fut des plus doux.
Les mistels à sept heures debout
Nous annoncent qu'il est chaud
Ne sera pas servi en haut.
Un casse-croûte d'abondance
Nous procure grand plaisir
Nous donne force et santé
Tout cela pour récupérer.
Ce premier repas terminé
Chacun s'en va où il lui plaît.
Le dîner une fois rangé
Nous cherchons dans notre pensée
Ce qui serait propre vraiment
à nous distraire un bon moment.



Les hommes à haute voix se lèvent
 Et les autres pour se lever
 Affrontent courageusement
 La neige qui tombe abondamment.
 Les plus cossards dans leur lit
 Se disent encore en pleine nuit
 Et font certains petits bruits
 Qui naissent quand ils sont assoupis.
 Quelques sans évergumins
 Que l'on qualifie de sans-gêne
 Les autres par groupe de deux
 Se disputent à qui mieux mieux
 La victoire d'un combat naval
 Au résultat parfois banal.
 La matinée ainsi se passe
 Sans que personne se relasse.
 On est soudain à court de bois
 Deux stagiaires de bonne foi
 Se souviennent que sur les rochers
 Quelques planches se baladaient.
 A une heure le déjeuner prêt
 Tout le monde se met à biffer -
 Merveilleux et délicieux
 Que l'on digère silencieusement
 Et la cigarette roulée
 On remonte se recoucher.
 Comme au matin sur son lit
 Chacun passe l'après-midi -
 Et son un nouveau repas
 Nous boit encore l'estomac.
 A la veillée le chef Muller
 Nous raconte sans en avoir l'air
 Les grands dangers d'avalanche
 Qui sans mots d'ordre se déclanchent.
 La journée enfin finie
 Encore une fois on va au lit -



Vendredi

..... 9 juillet -

Au réveil le vent et la brume ne nous ont pas quittés -
Grand remue-ménage ce matin, les troupes au col des Montets se préparent -
On avale en vitesse un quart
de jus et un petit casse-croûte
et un bon nettoyage rend le
refuge nickel - A neuf heures
et demie le départ est donné -
La neige, tombée en abondance,
rend la trace pénible pour
notre guide - A un certain
moment un passage de ruisseau
caché provoque l'hilarité de
l'équipe à l'exception des victimes
passablement mouillées.



Sur le sentier nous doublons un troupeau de vaches se rendant à
Charanvilhon.

La descente s'effectue normalement jusqu'à Argentières que
nous traversons avant de monter au col des Montets où chacun se met à son
aise et se repose -

A quatre heures, confiance, pour reprendre la bonne habi-
tude des débuts -

Le soir nous devons préparer un plan de leçon d'éducation
physique pour le lendemain. Après le dîner, une brève causerie et nous nous
mettons à l'ouvrage pour mettre sur pied la leçon susceptible d'être dirigée
en séance hebdomadaire par l'un d'entre nous. Extinction des feux à 11h30 -

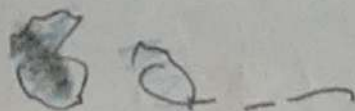
Samedi

10 juillet



Décrochage, il était temps de nous y remettre, nous
commençons à oublier ce que c'était - Séance en plateau près du Centre.
Nous servons de cobayes à des apprentis moniteurs d'éducation physique
qui ne se font pas faute de nous en faire "beaucoup".

Ils sont néanmoins encouragés par le chef Bocchini qui



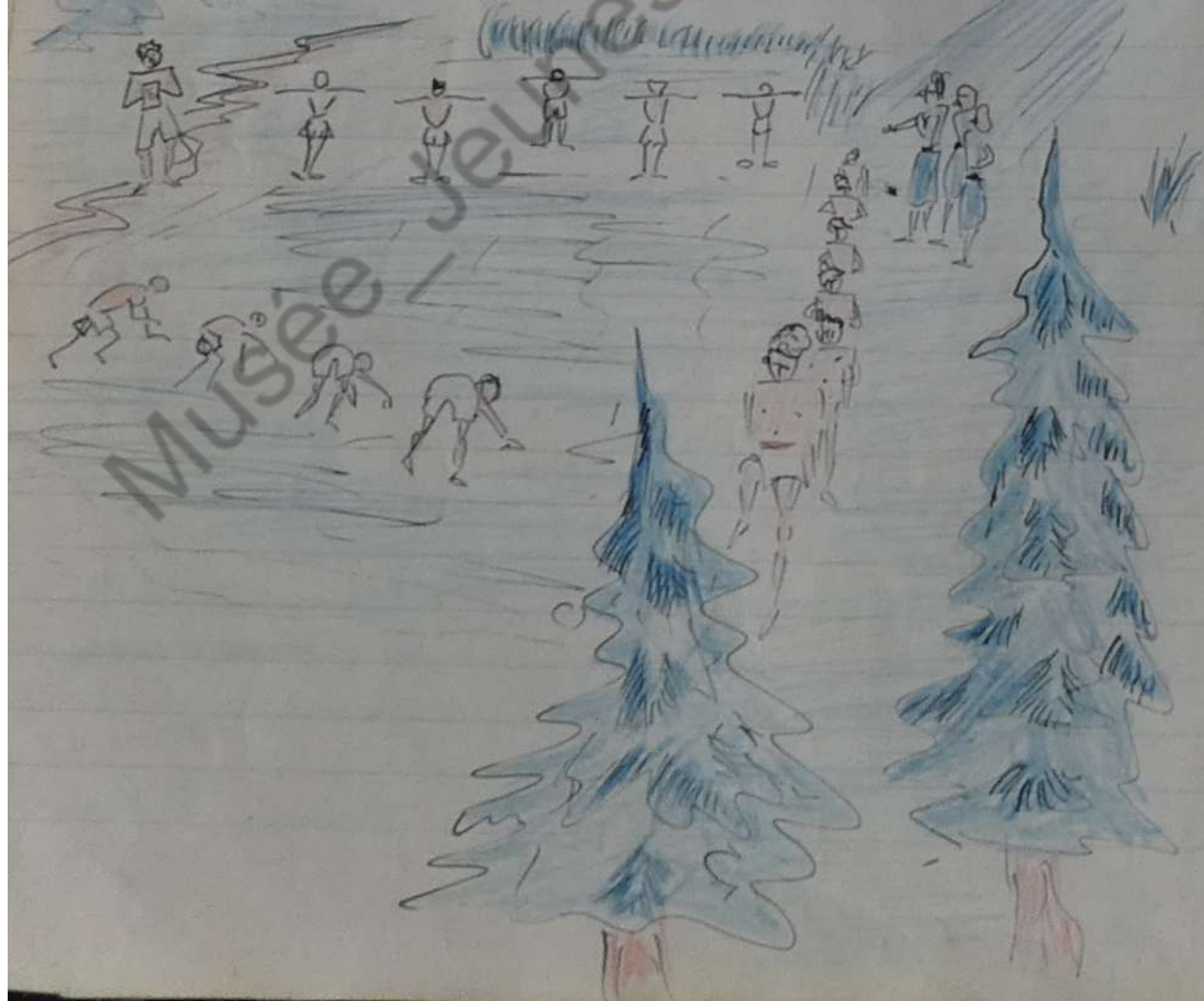
Malgré les aïtques, leur laisse entrevoir, dans un avenir
prochain, une maîtrise dans et art difficile de conduire
une leçon qui ne s'acquerra évidemment que par la
pratique : nous en ferons donc encore les frais -
Séance d'initiation sportive : Exercitifs du disque -

L'après-midi débute par une conférence
du chef Bayot qui très compréhensif et malgré
l'insist que nous portons à sa cause, l'écombe,
soucieux de ne pas finir de nous mettre à plat
après l'effort fourni ces derniers jours au refuge
d'Argentiers -

Le chef Rocafort est également très
bref dans son exposé sur les activités du
moniteur alpin -

Suivent alors le chef Ravillon qui
nous traite la géologie alpine. Sa proximité ne
nous permet pas de lui reprocher de manquer
de détails et d'explications.

Le samedi se termine ainsi sans autre
fait saillant si ce n'est la perspective pour le
lendemain d'une bonne journée de repos :
nous en avons tellement besoin !



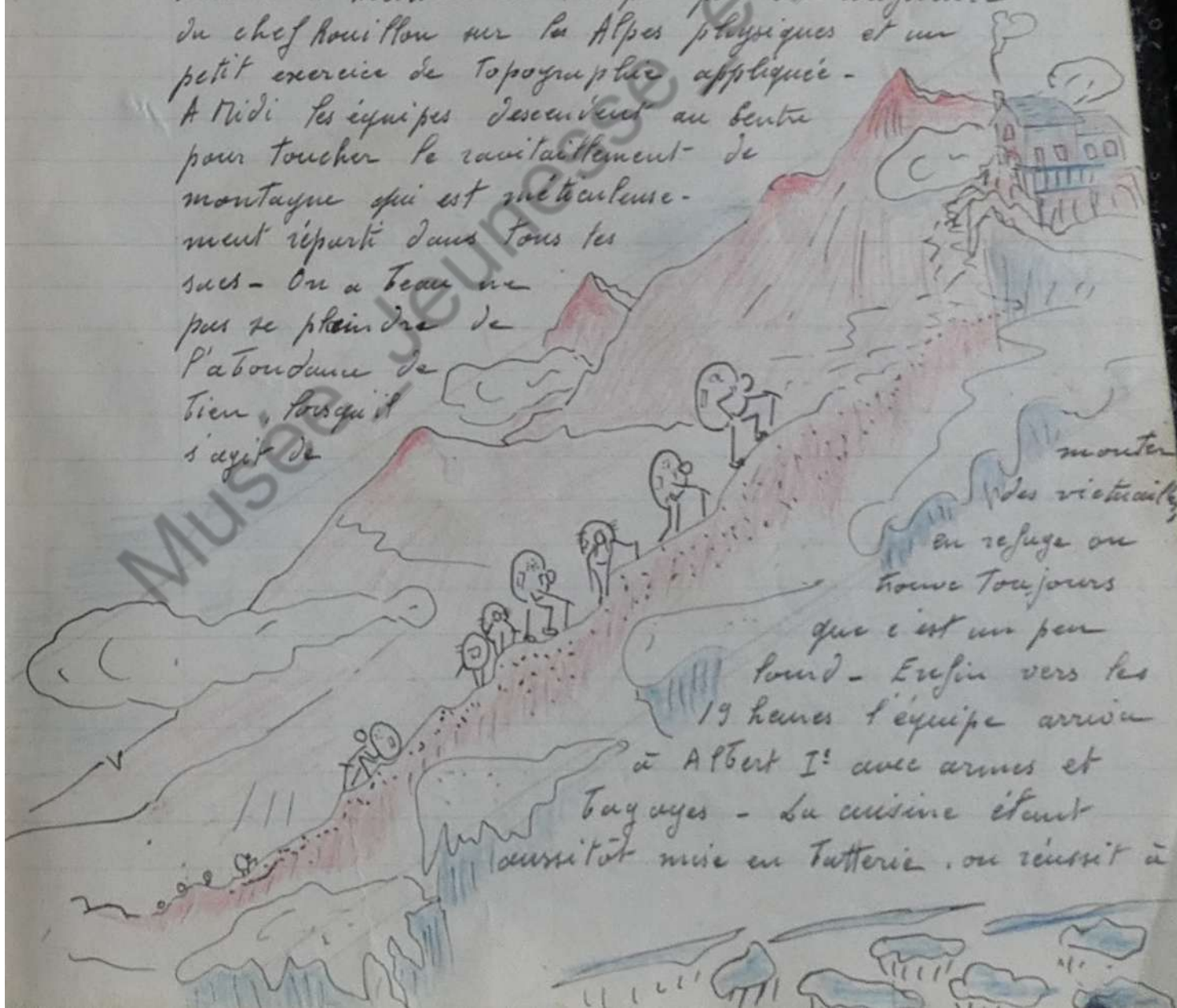
Dimanche 11 juillet 1943.

Ce matin tout le monde profite de la journée de repos pour s'offrir une copieuse "grasse matinée" - Après maint discours l'homme de jour consent à aller chercher le "jus" du Centre, et à six heures les stagiaires prennent tournoisement leur petit déjeuner au lit en oubliant les fatigues de la semaine écoulée - Un petit tour à Argentière occupe le reste de la matinée, et après un assez copieux repas chacun se dirige l'après-midi vers le col des Montets pour passer une partie de l'après-midi à faire la route - Les plus courageux arrivent à courir, mais c'est de courte durée le sommeil semble contagieux - Après dîner la veillee est très courte car chacun songe à la montée du lendemain au refuge Albert I^{er}

Lundi 12 juillet 1943.

Au moment du décollage la température est assez fraîche, mais le temps est clair et promet d'être beau. La matinée est occupée par une conférence du chef Rouillon sur les Alpes physiques et un petit exercice de Topographie appliquée - A midi les équipes descendent au Centre pour toucher le ravitaillement de montagne qui est méticuleusement réparti dans tous les sacs - On a beau ne pas se plaindre de l'abondance de bien, lorsqu'il s'agit de

monter
des victuailles
en refuge on
trouve toujours
que c'est un peu
lourd - Enfin vers les
19 heures l'équipe arrive
à Albert I^{er} avec armes et
bagages - La cuisine étant
immédiatement mise en batterie, on réussit à



finir vers les neuf heures et demi, et pas plus tard
que vingt minutes après la fin du repas tout le
monde dormait dans le refuge.

Mardi 13 juillet 1943 -

Je réveille un homme qui à huit heures car le
temps est trémoureux et les courses de ce fait devaient
être remises. Au "jus" nous commençons à sympathiser
avec les Tande des Compagnons de France arrivés
la veille après nous. Ils sont environ une quinzaine
accompagnés de trois jeunes filles qui ils ont eu
la bonne précaution d'amener avec eux pour leur
faire la cuisine. Cette idée n'est pas bête du tout,
et il y aurait peut-être quelque chose à mettre au
point de ce côté là dans notre équipe!! Ce serait
si doux de voir le matin à quatre heures une
tendre jeune fille se lever pour aller faire chauffer
le jus pendant que nous pourrions rester encore
une heure au lit comme des puchas! (!?).....

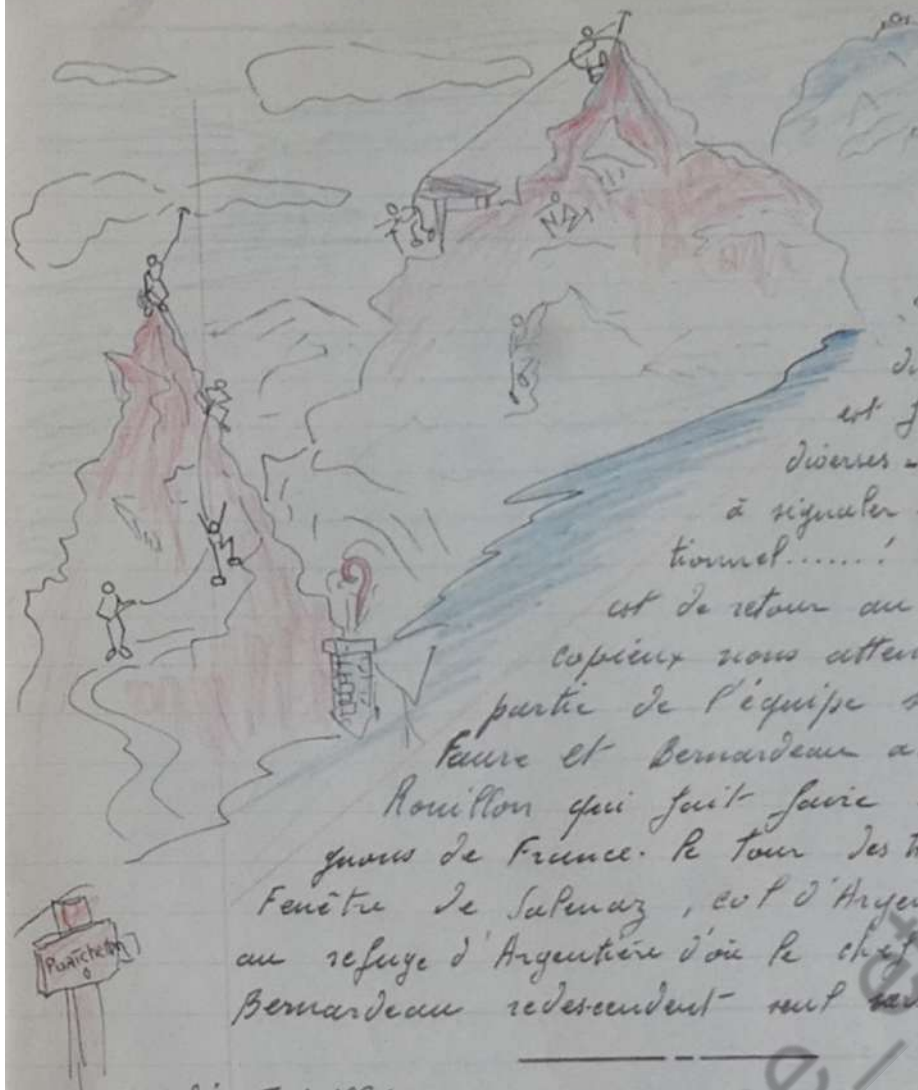
Passons.... la journée entière se passe dedans
à lire à dormir, à écrire, ou à jouer aux cartes.
Dehors la tempête fait rage... (Bzz!! cliqué échappé
au lit de la plume... zéro pour la question!..)

Enfin le soir une veillée avec la joyeuse Tande
des Compagnons, au cours de laquelle le chef Rouillon
nous raconte quelques aventures de montagne, vient
mettre fin à cette journée qui quoique fort sym-
patique sentit
un peu le renfermé.

Mercredi 14 juillet 1943 -

Nous avons de
la chance, après
la tempête de hier
un jour magnifique
se lève. Nous ne
l'attendons d'ailleurs
pas, à 6^h 1/2 toutes
les caravanes ont





déjà quitté
 le refuge et
 se dirigeant im-
 médiatement vers l'Aiguille
 Ruckheller et l'Aiguille
 du Tour dont l'ascension
 est faite par les voies les plus
 sûres - Rien de particulier
 à signaler - Aucun "démarrage" sensa-
 tionnel.....! A midi tant le monde
 est de retour au refuge où un repas
 copieux nous attend - Le soir une
 partie de l'équipe se repose tandis que
 Faure et Bernardeau accompagnent le chef
 Ronillon qui fait savoir au groupe des compa-
 gnons de France. Le tour des trois cols : Col du Midi
 Fenêtre de Salenaz, col d'Argentière - Ceux-ci restent
 au refuge d'Argentière d'où le chef Ronillon Faure et
 Bernardeau redescendent vers le refuge Albert I^{er}

Jeudi 15 juillet 1943 -

Le beau temps persiste, comme la veille, le soleil
 est à 5^h 1/2 et le départ à 6^h 1/2 après le jus; les itinéraires
 sont exactement les mêmes que le jour précédent, seules
 les cordées sont interchangées - A midi retour au
 refuge Albert I^{er} - Le soir repas - Vers les 5 heures
 de l'après-midi un "JT" aperçu sur la moraine, et
 se dirigeant vers le refuge semble être un mauvais
 présage - « Si il apporte une mauvaise nouvelle
 on le flanque dans une cravasse! » C'est ainsi que
 Ronillon à son arrivée au refuge vit une série de
 mines peu rassurantes lui demander avec anxiété
 ce qu'il voulait exactement - Lorsqu'il annonça qu'il
 ne venait que pour suivre le stage on lui fit
 grâce de la vie!

Après dîner le chef Ronillon nous fait une
 conférence sur les Alpes économiques -



Vendredi 16 juillet 1943.

Le temps reste au beau fixe et l'horaire des
journées précédentes est maintenu. Les itinéraires de
course restent également sans changement. Ce sont
toujours les Aiguilles Parthellier et du Tour qui ont
l'honneur de nos visites - Le père des Alpeux arrive la
veille s'ajoute cependant à nos caravanes et s'associe
avec Rouille et de Sapoyade sous la conduite du
chef Rouillon. Cette cordée qui fit l'Aiguille Parthellier
par la traversée des aiguilles qui la sépare du col
supérieur du Tour se distingue au refuge par le fait
qu'arrivée la dernière après le repas de midi elle s'occupe
à elle seule à terminer tout le ravitaillement qui
restait après ces trois jours de refuge, soit pour mémoire:
un demi bœufillon de viande, un plat de campement
de purée de pommes de terre, sans parler de maints amou-
queux légers tels que gratin de pois cassés etc... etc....
Il est à signaler que ce noble geste fut fait par
pur dévouement sur la demande des cuisiniers qui allaient

se voir dans la triste obligation de redescendre ces virées.....
L'après-midi une variante est apportée à la route du
retour, et c'est par Chourasillon que notre équipe regagnera
le col des Montets - la virée lecture de la liste des éliminés.....

Samedi 17 juillet 1943 -

Le temps devient brumeux, mais qui importe ? Nous
n'avons plus de courses en perspective d'ici quelques jours !
Réveil à 7 heures, débrassement, déjeuner au Centre, et
ensuite parcours varié dirigé par Fumex qui s'en tire
fort honorablement. Vers dix heures petite séance
d'initiation à la course à pied - L'après-midi repos
et traditionnelle inspection des chambres -

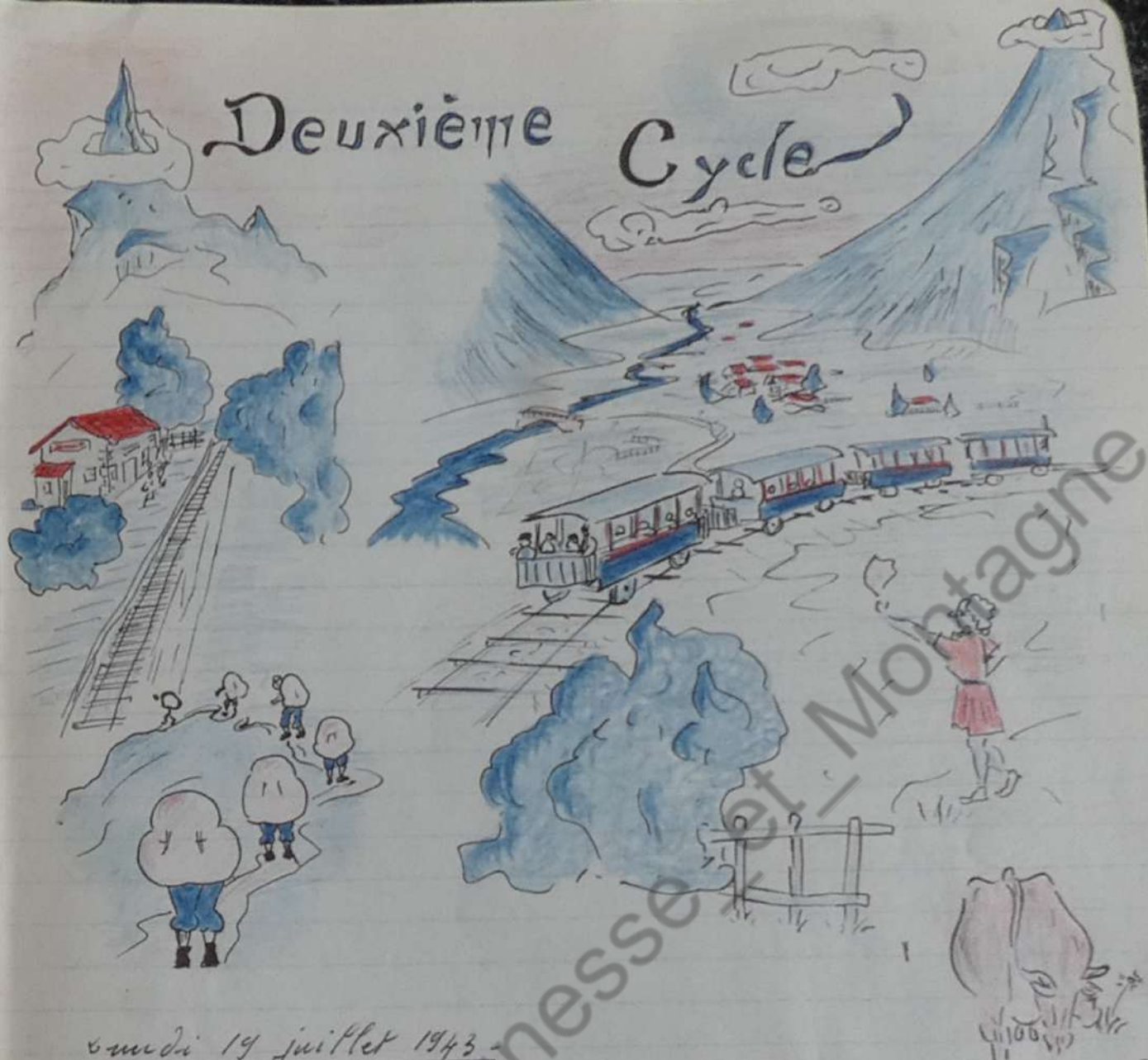
Dimanche 18 juillet 1943.

Rien de spécial à
signaler - Journée de
repos sans incidents.
Le soir cependant
nous commençons
à préparer
l'exploration
régionale
qui va
occuper
toutes les
activités
de la
semaine



prochaine - Les conseils donnés par
le chef Payot dans sa conférence
d'hier commencent à être mis en
pratique pour ce qui est de la
répartition du travail dans
l'exploration -

Deuxième Cycle



Dimanche 19 juillet 1943 -

Le second cycle de notre stage commence. Pour une semaine cependant nous abandonnons les refuges et les courses pour et nous partons en exploration régionale pour nous reposer, nous détendre, bien manger et..... explorer - A dix heures deux stagiaires partent les prendre pour Marignier afin de chercher le cantonnement de l'équipe - Cette dernière ne quitte Montrozier qu'à 14 heures avec les vivres de trois jours - A dix sept heures trente tout le monde se retrouve à Marignier où le maire a bien voulu mettre à notre disposition une grande salle de l'école et une cantine inutilisée où nous trouvons l'eau courante et un fourneau - Un brave paysan ayant mis à notre disposition quelques balles de paille nous nous installons comme des rois - En toute hâte nous nous débrouillons pour

trouver le soir même dans le village un
charretton de bois, qq's pommes de terre et une
bouteille de cidre - Au point de vue ramassage
ça promet !..... A six heures du soir nous commençons
à nous mettre à table. Un frugal repas nous
fait oublier l'heure tardive et nous met tout de
suite dans l'ambiance: "exploration régionale" -

Mardi 20 juillet 1943.

Les stagiaires ont l'air de trouver la parille à
leur goût car ils y dorment comme des marmottes.
Le chef Paradis, lui, dut y faire des cauchemars, car
il sonna par erreur le réveil une heure trop tôt.
Heureusement une montre pendue au mur lui
permit de se réveiller, et c'est ainsi qu'on vit à
six heures toute l'équipe encore mal réveillée se
remettre au lit pour une heure -

Après un court débrassement et un copieux petit
déjeuner terminé par un "coup de cidre" toute
l'équipe en groupe de deux ou trois s'éparpille
dans le village. Chaque groupe prétend
partir dans telle ou telle direction pour
les marches exténuantes devant fournir
des renseignements aussi variés qu'iné-
dits.....!



..... En dépit de ces beaux discours tout le monde se
retrouvait un quart d'heure après en train de faire
la queue devant la porte du maire qui voulait bien
recevoir chaque groupe fort aimablement et leur donner

devant l'insupportable tantaille de cidre servie à leur intention
tous les renseignements qu'ils demandaient. L'Exploration
venait de faire déjà un grand progrès -

L'après midi est employée à recueillir divers renseignements
dans le village - quelques paysans complètent notre théorie
de cuisine, et le soir après dîner chacun commence à
rédiger les notes de la journée -

Mardi 21 juillet 1943.

La journée est consacrée moitié à l'exploration, moitié

aux tournées gastronomiques dans les fermes.
Il est à remarquer qu'en
exploration régionale
ces deux activités s'allient
fort harmonieusement -
C'est ainsi qu'on vit
arriver à midi chaque
groupe chargé de victuailles
fruit d'une étude très
poussée de la psychologie
paysanne dans
la région -

L'après midi nous
recevons la visite du
chef Bonon-Guillard.

arrivé de Montreux à bicyclette

après un petit crochet par Nyon
pour voir l'équipe Grosjean de St-Trivier

elle envoie mieux que nous paraît. il en
vient de voir revêtement. Cette nouvelle

nous laisse perplexes et rêveurs et nous vexes
même un peu - A table le repas se termine par
des chansons, mais nous allons tous de bonne heure
retrouver notre dortoir -

Jeudi 22 juillet 1943.

Le dernier jour d'exploration régionale est déjà
arrivé. A notre grand désespoir, puisqu'il est possible



d'être matérialiste dans ce genre d'activité, il nous reste encore pour deux ou trois jours de vivres - la solution la plus simple est immédiatement adoptée :



nous ramènerons tout à Montroc - la matinée se passe pour les différents groupes à compléter les derniers notes prises la veille - la paille est rapportée chez le paysan qui nous l'a prêtée et les boeufs sont balayés et nettoyés - A onze heures nous faisons notre dernier repas à Narignies. Aussitôt après les sacs sont touchés, et l'équipe en chantant se dirige joyeusement vers la gare d'où le train va nous ramener à Montroc que nous atteignons le soir après dîner - Nous prenons un dernier repas avec nos camarades de l'Ecole de l'Air qui nous ont accompagnés en exploration et qui demain vont rejoindre différentes équipes. Avant de les quitter nous prenons rendez-vous avec eux pour rédiger ensemble les notes prises à Narignies -

Vendredi 23 juillet 1943 -

Le temps devient brumeux et ne promet rien de bon pour notre départ en refuge le lundi prochain. Nous passons une partie de la matinée à tirer au clair les notes prises pendant les quatre jours précédents et nous commençons à discuter sur la façon de rédiger et de présenter notre exploration - Beaucoup d'idées sont émises mais rien n'est encore arrêté nous reparlerons de tout cela encore demain -

6'après-midi le sau-



venir de Marignier se manifeste dans l'équipe par une
 odeur d'ail suffocante. Il faut rappeler en effet que l'équipe
 de Lépinay compte au nombre de ses membres un
 grand pourcentage de pyrénéens et de méridionaux qui se
 sont empressés au cours de l'exploration de faire une grande
 provision de ces ingrédients. Tant que nous sommes dans
 les nuveurs du Midi signalons tout à fait en passant, qu'un
 chef (du Nord évidemment....!) se trouve mal en ouvrant
 la porte de notre salle d'équipe.... "Penchère"!!! tant
 l'atmosphère était saturée
 de ce suave parfum.
 Lorsqu'il revint à lui
 son regard se porta vers
 le sol, et quelle ne fût
 pas notre surprise de
 compter alors cinquante
 quatre manches (sans
 parler des étourdis) gisant
 lamentablement par terre.
 Le vent se leva. On
 fit l'autopsie de l'une
 d'elle et on diagnostiqua
 une mort foudroyante
 par asphyxie.
 Tout ceci Nordique! peut
 être juré par douze
 méridionaux qui, Dieu
 sait, n'exagèrent jamais.



Samedi 24 juillet 1943.

Le matin après le débrassement et le petit déjeuner au
 Centre nous nous dirigeons tous armés de haches
 et de pique-partout vers la coupe de Tais de l'Aiguillelle.
 Nous trouvâmes la forêt les coins la roche et la
 tourmente. Malgré les aimables tentations que
 nous donnaient autour de nous les mirtilles, chacun
 se mit au travail aussitôt. Une discussion éclata cepen-
 dant au milieu du travail entre les partisans du "passe"

et ceux de la cognée pour l'abatage des arbres de diamètre moyen. Un pari fut aussitôt engagé et les trois cantonniers se mirent à l'œuvre avec acharnement, pour terminer absolument en même temps.....

Le soir nous nettoyons nos salles d'exemple, après quoi chacun, libre de son temps, vaque à ses activités personnelles -

Dimanche 25 juillet 1943.



Activité normale du dimanche est à dire pas grand chose. Le matin les stagiaires s'offrent leur traditionnelle grosse matinée à l'exception de l'homme de jour qui se devoue pour aller chercher le jus au Centre. L'Après midi, les uns vont se promener à Chamoni, tandis que les autresPercent leur linge ou font leur courrier. Une nouvelle recette de confiture de nightelles sans sucre vient d'être divulguée dans l'équipe et aussitôt chacun se met en campagne avec son "peigne" et son Fautecillon à la recherche de ces fruits savoureux. Le soir tout le monde travaille à la confection du foyer, on surveille sur le petit réchaud électrique la cuisson de cet extra. Au dire de chacun cette recette est merveilleuse. En effet à force d'autosuggestion on finit par trouver à cette confiture un petit goût sucré.....



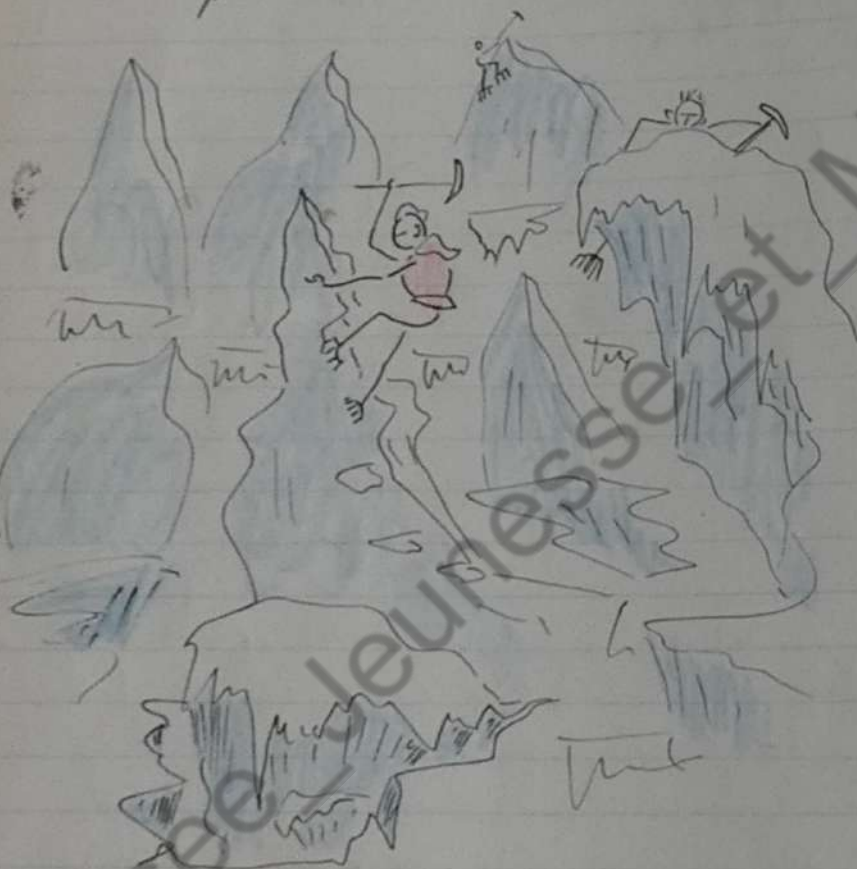
Lundi 26 juillet 1943.

Notre camarade Bastien prend le commandement de l'équipe. D'ici maintenant nous commanderons chacun à notre tour par cycle de trois jours. Après le décamège nous apprenons que notre départ pour le refuge du Couvach est remis à cause du manque de ravitaillement. Nous n'en avons pas trop de regrets car le temps est brumeux et ne promet rien de bon. A longue heures sous l'œil vigilant du chef Paradis nous avons l'indigne honneur de toucher les crampons que nous nous efforçons d'ajuster aussitôt en écoutant bien entendu de nous servir de marteaux comme on nous l'avait bien recommandé.

A midi et demi nous voyons arriver sur la table un boutellon de bœuf infect dont un chien à qui nous l'avons généreusement offert n'a même pas voulu. Heureusement le chef Besson Guillard prévient de l'incident nous fit avoir aussitôt des fromages et des sardines en supplément. Pourvu que nous ayons souvent encore du bœuf !..... et le chef Besson Guillard bien entendu. Le soir nous aménageons notre cantonnement.

Mardi 27 juillet 1943

Le temps est splendide, mais toujours à cause de ces conditions matérielles de ravitaillement nous ne pouvons partir pour le refuge en l'après-midi. A défaut nous allons faire de l'école sur le glacier d'Argentine que nous atteignons vers les neuf heures et demie. Au petit casse-croûte suivi d'une petite exposition du chef Bozon sur la technique des campings. Les instructeurs nous font eux-mêmes une petite démonstration; après quoi nous commençons à mettre en pratique pour nous-mêmes. Après le repas de midi pris sur la moraine vive gauche nous faisons une courte riste jusqu'à deux heures et quart puis nous nous accordons pour aller parcourir les séracs et les moraines. Vers les cinq heures toutes les équipes remontaient le glacier à la recherche du portefeuille du chef Nollier que celui-ci venait d'égarer avec sa solde touchée la veille. A la mine réjouie de certains instructeurs devant l'affaiblissement des recherches on comprit vite qu'il s'agissait là d'une blague, et comme par hasard le portefeuille fut retrouvé dans la sac môme du chef Nollier.



Après un court arrêt dans les myrtilles terminées de la zone fort sympathique cette journée d'école de glacier.

Mercredi 28 juillet 1943.

Un bruit métallique assez peu agréable se fait entendre dans la pièce à côté. Il n'est pourtant que six heures, mais pas d'inquiétude. Le chef d'équipe de semaine fait exception dans notre chambre: Tout le monde dort! Dommage! on aurait bien dormi une heure de plus. Après le jus les sta-



glaciers se divisent
en deux groupes; le
premier composé de l'équipe
Croz part pour le glacier du Bonhomme
tandis que le second comprenant l'équipe
Coste et la plus grosse partie de l'équipe
de Lépiney - le reste étant affecté au premier
groupe - part pour l'Aiguille des Grands Montets.
Demain ces deux groupes intervertissent leur programme
de course. Après une montée assez rapide nous attei-
gnons le refuge de Boqueron où quelques minutes d'arrêt
sont mises à profit pour achever en "trains de deux"
la gamelle de confiture, puis c'est l'interminable
marche sur la moraine pour atteindre enfin le bas
du glacier de Boqueron où nous chaussons nos crampons.
Après une heure de marche sans difficulté nous
attaquons la partie intéressante de la course à partir de la
rimaye supérieure du glacier - la glace étant cependant
en bonne condition nous atteignons vite l'arête nord
d'où nous gagnons sans difficulté la fameuse roche
sommétale - là nous courons copieusement la croute
et le temps étant magnifique nous regardons une
bonne heure au grand soleil devant le panorama
magnifique du glacier du Jardin d'Argentière d'un
côté, et des Aiguilles de Chamonix de l'autre. Au
dessus de nous l'Aiguille Verte nous domine de toute
sa grandeur - les meilleures choses ont une fin: il
faut tout de même redescendre. Nous empruntons pour

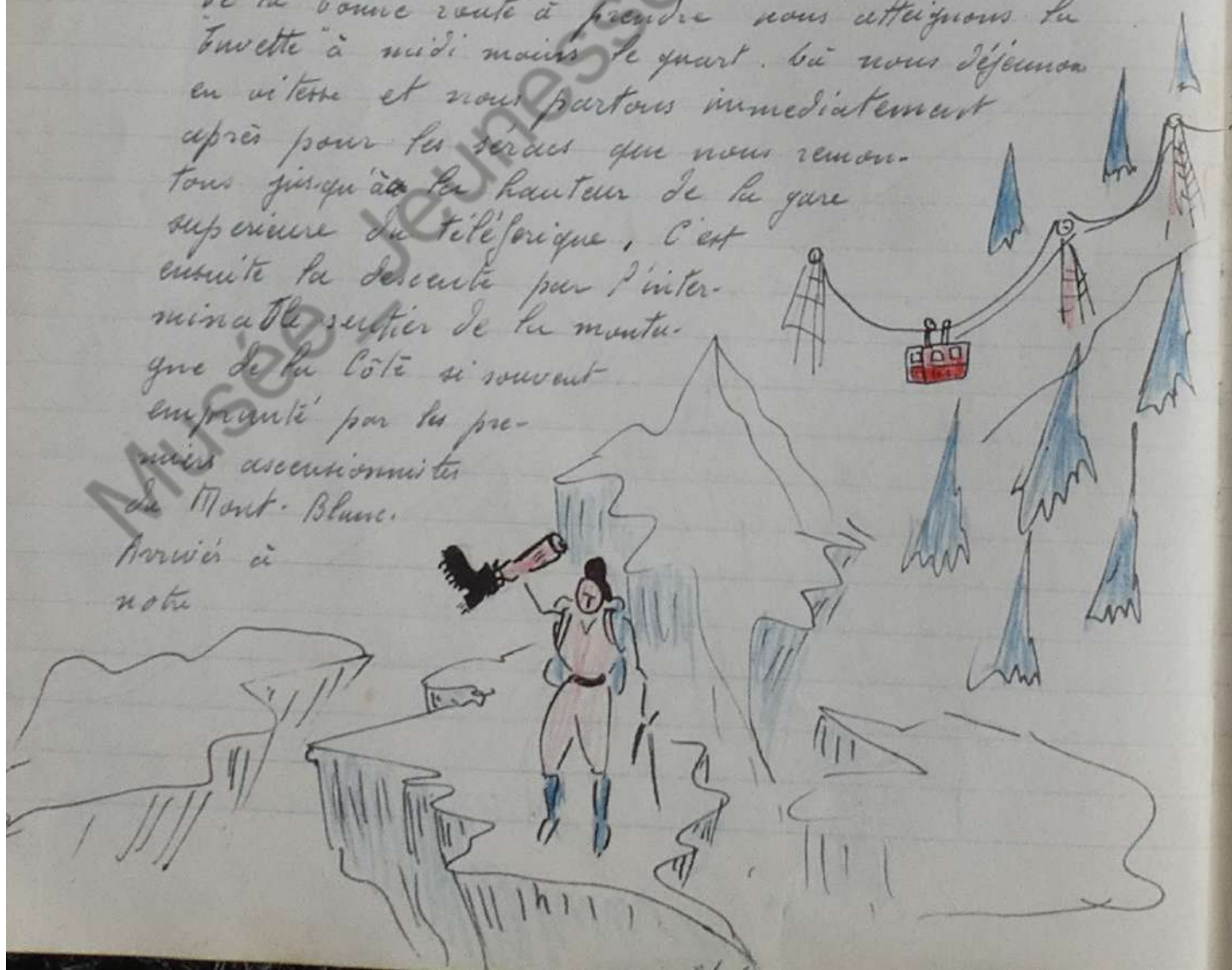
cela la voie du glacier des Pignes qui nous
ramène au Centre vers les cinq heures de l'après-midi.

Jeudi 29 juillet 1943.

C'est aujourd'hui notre tour pour le glacier
des Bosses. Nos camarades la veille étant allés
se perdre dans les bois avant d'atteindre le lieu
de rendez-vous fixé par les instructeurs, nous nous
promettions bien de faire mieux, et d'arriver au but
et les pigeons voyageurs. Nous partons donc à pied
vers les sept heures pour le village des Bosses et
là nous empruntons le sentier du glacier en évi-
tant bien selon les renseignements pris de tirer sur
la droite aux bifurcations du chemin. Consciemment
donc nous poussons toujours sur la gauche à la
manière de chevaux vicieux pour aller finalement
nous perdre du côté opposé à nos camarades dans
les éboulis et les moraines, la morale de cette his-
toire : In medio stat virtus, il faut toujours éviter
les extrêmes.....!

Après la traversée obligatoire du glacier d'ice à instigat
de la bonne route à prendre nous atteignons la
"buvette" à midi moins le quart. Là nous séjournons
en vitesse et nous partons immédiatement
après pour les seracs que nous remon-
tons jusqu'à la hauteur de la gare
supérieure du téléfuniculaire, c'est
ensuite la descente par l'inter-
minable sentier de la mante-
gne de la Côte si souvent
emprunté par les pre-
miers ascensionnistes
du Mont-Blanc.

Arrivés à
notre

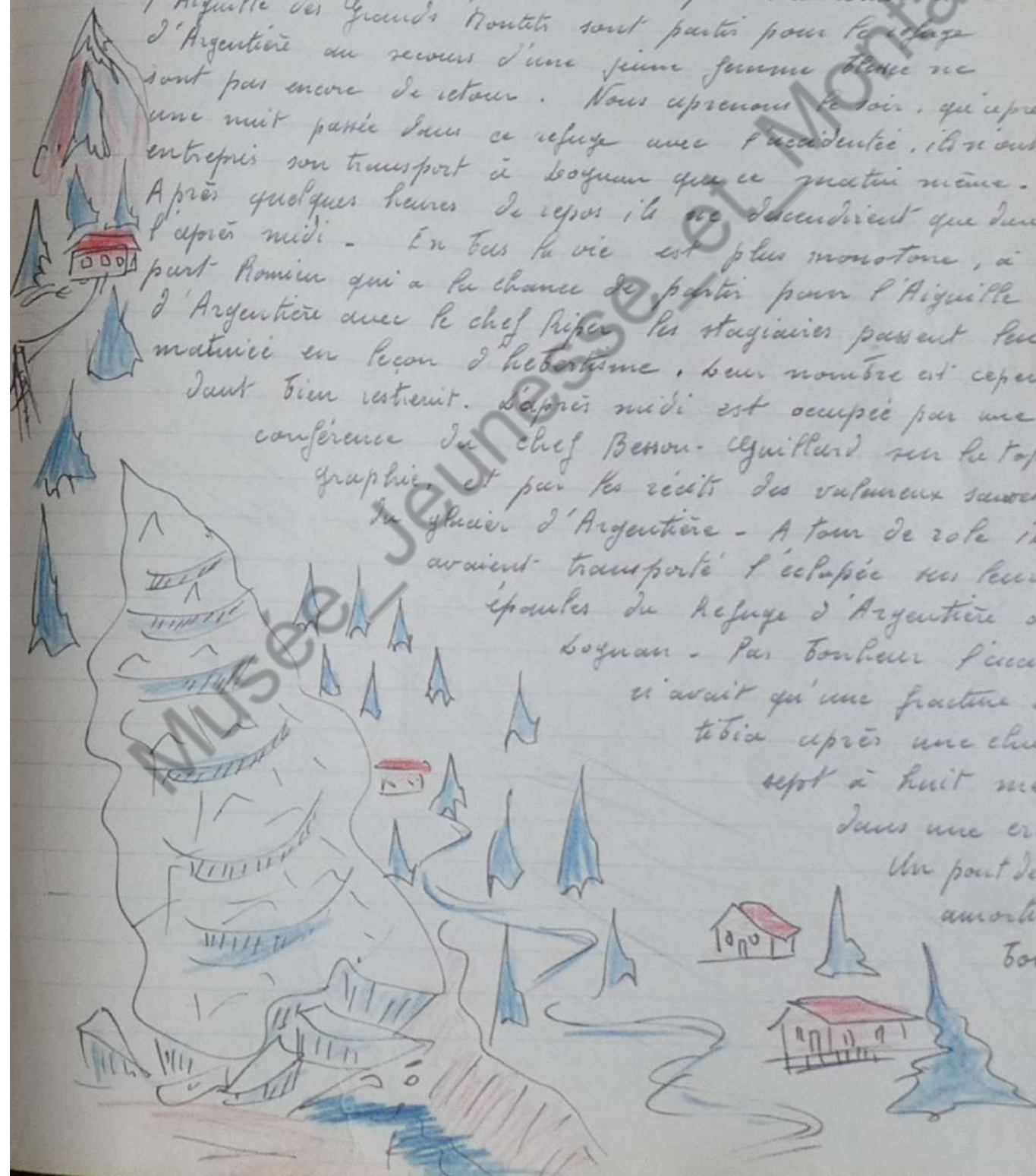


point de départ : la Buvette des Pyramides, quelle n'est
pas notre surprise de voir le chef Bormant arriver en
traînant deux trouvailles : un pistolet cassé, et une
chaussure contenant un pied et une partie de jambe
humaine sectionnée à la base du tibia. Si tout parfaitement
conservé - il restait encore la chaussette - avait d'être regar-
tée au dessous des véras - cette triste découverte
fut signalée le soir même au Bureau des guides de Cham-
onix où nous passâmes pour aller prendre le train qui
devait nous reconduire à Chamonix.

Vendredi 30 juillet 1943.

Nos camarades qui la veille après leur course à
l'Aiguille des Grands Montets sont partis pour le refuge
d'Argentière au secours d'une jeune femme blessée ne
sont pas encore de retour. Nous apprenons le soir, qu'après
une nuit passée dans ce refuge avec l'accidentée, ils ont
entrepris son transport à Doignon dès ce matin même.
Après quelques heures de repos ils ne descendront que dans
l'après midi. En bas la vie est plus monotone, à
part Romieu qui a la chance de partir pour l'Aiguille
d'Argentière avec le chef Ripet. Les stagiaires passent leur
matinée en leçon d'herbier, leur nombre est cepen-
dant bien restreint. L'après midi est occupée par une
conférence du chef Besson - Guillard sur la topo-
graphie, et par les récits des valeureux sauveteurs
de la glacier d'Argentière. A tour de rôle ils
avaient transporté l'éclipsée sur leurs
épaules du refuge d'Argentière à
Doignon. Par bonheur l'accidentée
n'avait qu'une fracture du
tibia après une chute de
sept à huit mètres

dans une crevasse
Un pont de neige
amortit par
bonheur
le choc



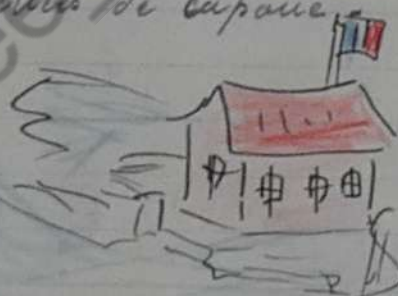
Samedi 31 juillet 1943 -



ce matin les stagiaires ayant pris part au survolage de la veille après les trois courses en montagne de la semaine précédente, une demi-journée de repos bien gagnée; les autres ont une séance corrective d'hébertisme. L'après-midi est occupée par deux conférences: l'une du chef Emory sur la famille aérienne, l'autre sur le rôle social du moniteur envers les paysans par le chef Rocoffort. Enfin le soir la traditionnelle inspection à des chambres et des locaux par le chef Besson Guichard est venue clore cette semaine, qui bien que passée loin des refuges, fut riche en activité montagnarde -

Dimanche 1 août 1943 -

d'éternel problème de savoir qui sortira de son lit pour aller au Centre chercher le 'jus' se pose avec autant d'acuité que de continuité. Cette fois au tour au sort. L'après-midi l'inactivité habituelle du dimanche est remplacée par la mise au point finale et la redaction de l'exploration régionale qui il nous faut remettre le lendemain - Les uns par les autres nous apprenons encore ainsi de nombreux détails sur Narignin, et nous revivons avec plaisir cette demi-semaine passée dans ce qui serait facilement devenu les délices de Capoue.



Lundi 2 août 1943.

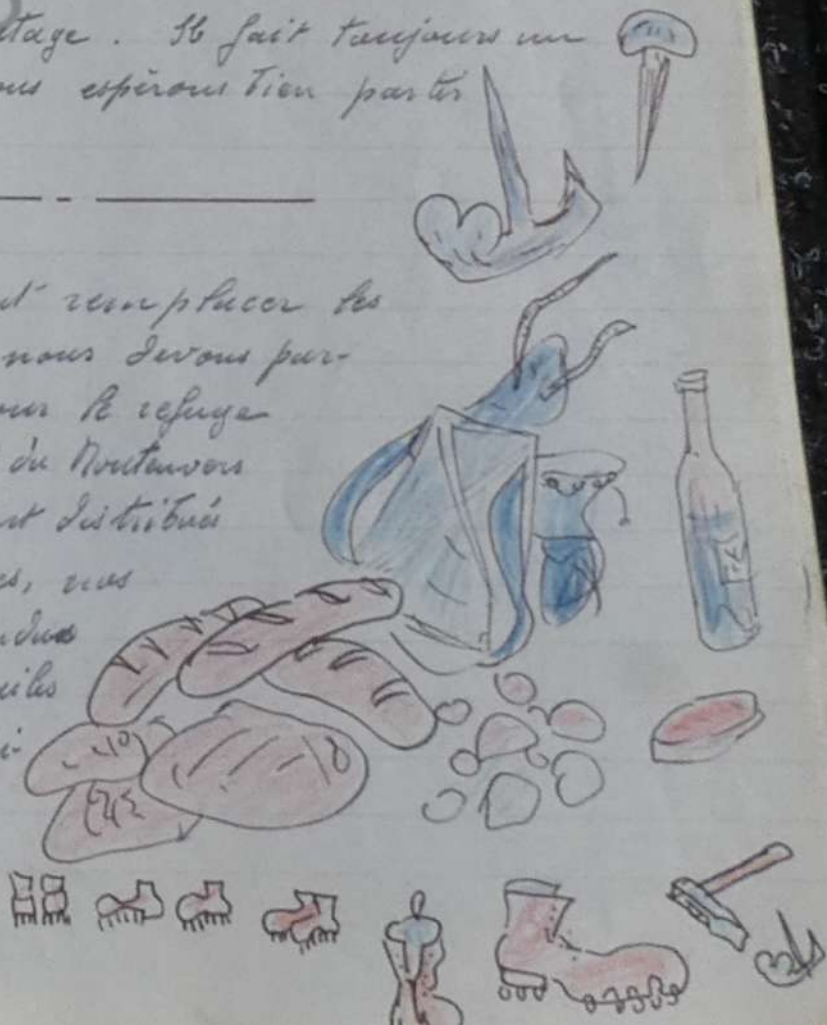
Le temps est magnifique, mais nous ne pouvons partir en refuge sans de pain. Le matin est employé en leçon d'herminette : Rouler à la corde, par-cours varié, et enfin séance de papaverides faite par le chef Rouillon. C'est ensuite une conférence, toujours par le chef Rouillon sur les atouts et bivouacs en montagne. Nous nous initiions là à la savante technique de construction d'un igloo. L'après-midi le docteur Galeraud nous fait un exposé sur les premiers secours à donner aux blessés en montagne, et enfin une fois de plus le chef Rouillon qui nous donne un petit tour d'air consacré toute sa journée, nous fait faire des exercices de topographie appliquée.

Mardi 3 août 1943.

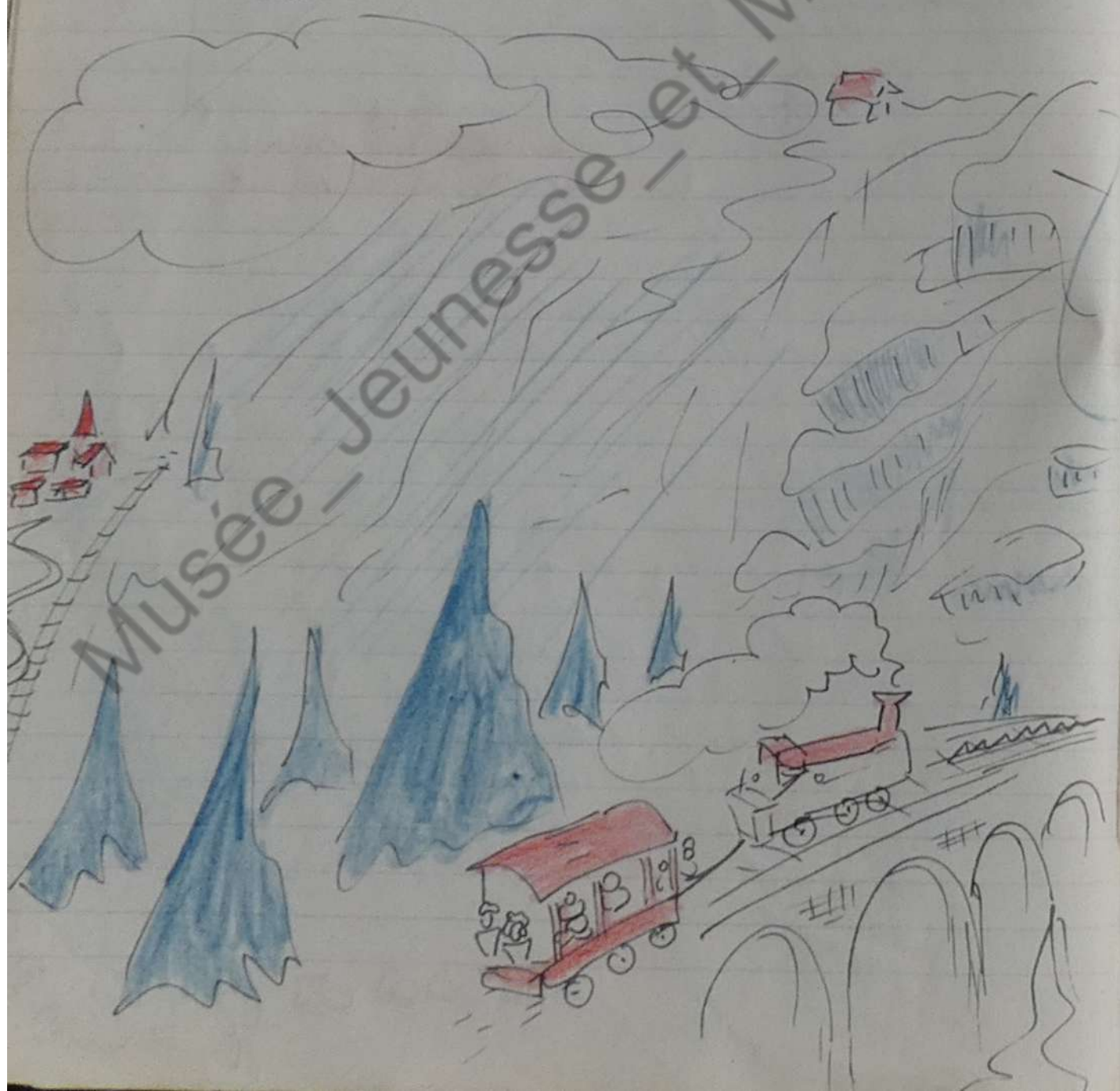
Le bruit court que nous devons partir pour le refuge du Courvoisier, et faire des courses magnifiques telles que l'Aiguille Verte, les Courtes, les Droites et.... Malheureusement le pain manque toujours, et nous restons encore au Centre. Cependant un petit détail nous donne du courage : On vient de nous distribuer des ailes de manche et nos sautiers viennent d'être ramassés pour le chantage. Il fait toujours un temps splendide, et nous espérons bien partir demain.

Mercredi 4 août 1943.

Enfin le pain vient remplacer les pommes de terre et nous devons partir cette après-midi pour le refuge ou plutôt le "village" du Montanvers. Le matin les vires sont distribués et répartis dans les sacs, nos sautiers nous sont rendus avec de magnifiques ailes de manche toute reluisantes, nous déjeunons et joyeux nous



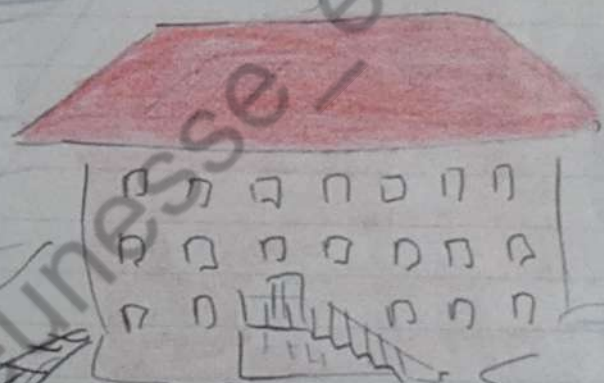
portons pour le Mer de Glace - Sur la route des
 chants minant rythmer le marche jusqu'au
 moment où nous prenons le petit sentier
 du glacier des Bois - Arrivés au Haurvau pas
 les avis sont partagés dans l'équipe sur la
 façon de traverser le glacier pour at-
 tendre le Montevens. Certains sont
 d'avis de remonter le Mer de Glace
 d'autres de traverser et de prendre
 le moraine rive gauche.
 C'est cette deuxième solution
 qui est adoptée et
 qui nous mène
 sous un cahos
 informe au
 sur sentier



paravent virtuel est baptisé route nationale par les par-
tisans de ce chemin, et escalade propre à accomplir la com-
par les autres. Enfin tout chemin mène sinon à Rome
du moins au Monteverdi. A cinq heures nous arrivions
au but et nous installions confortablement dans
nos chambres tandis que les cuisines préparaient
dehors un succulent repas qui allait nous
donner des forces et du courage pour
l'imposant programme de course que
nous avions à accomplir -

Jeudi 5 août 1973

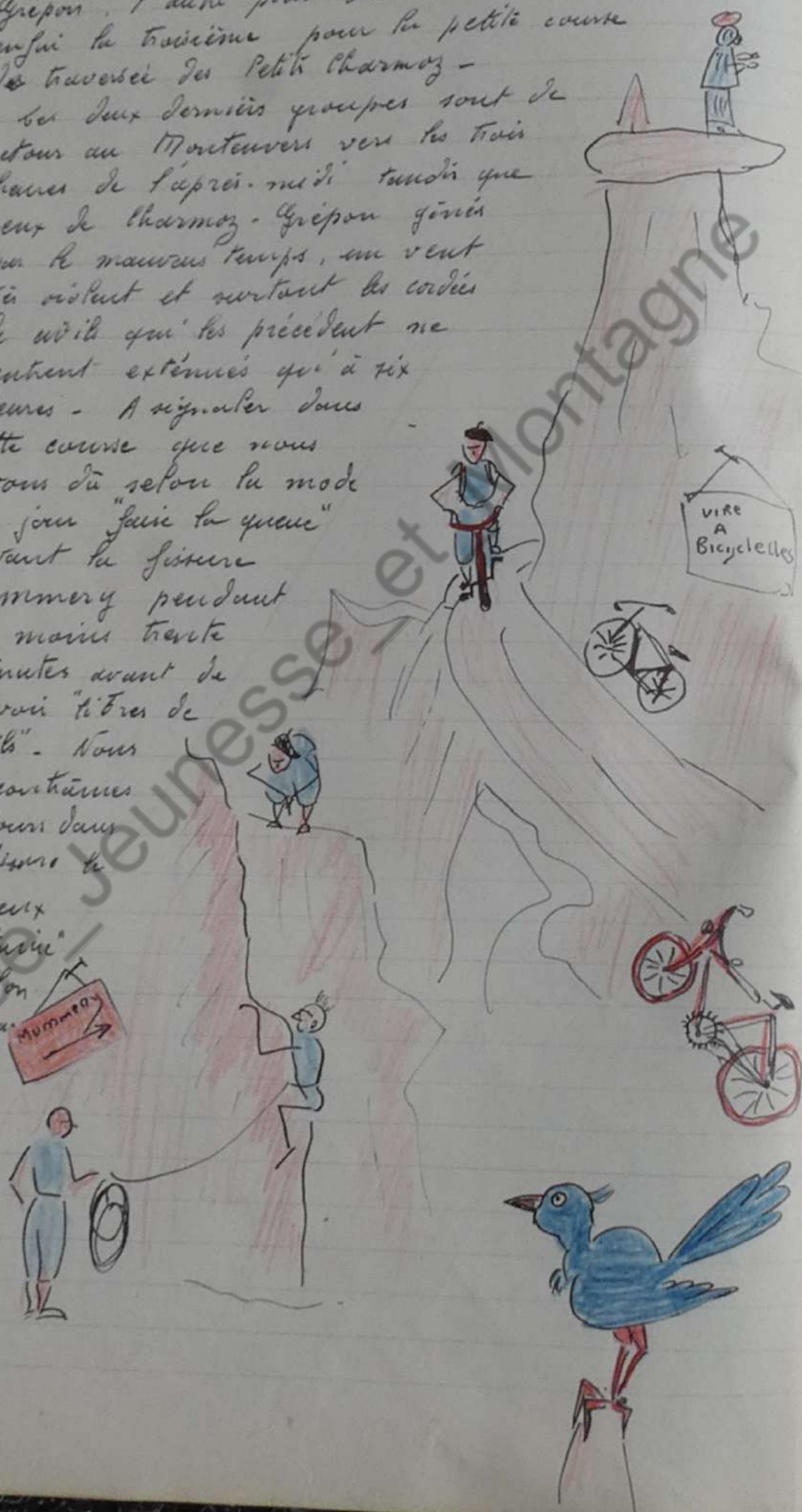
Avant à quatre heures il n'y
a malheureusement pas d'élec-
tricité au refuge, et nous
si nous pas emporté
de bougies. A tout
nous cherchons
nos affaires
et toujours
nos sacs.



Notre équipe doublee d'une partie de l'équipe
Corte se divise en trois.

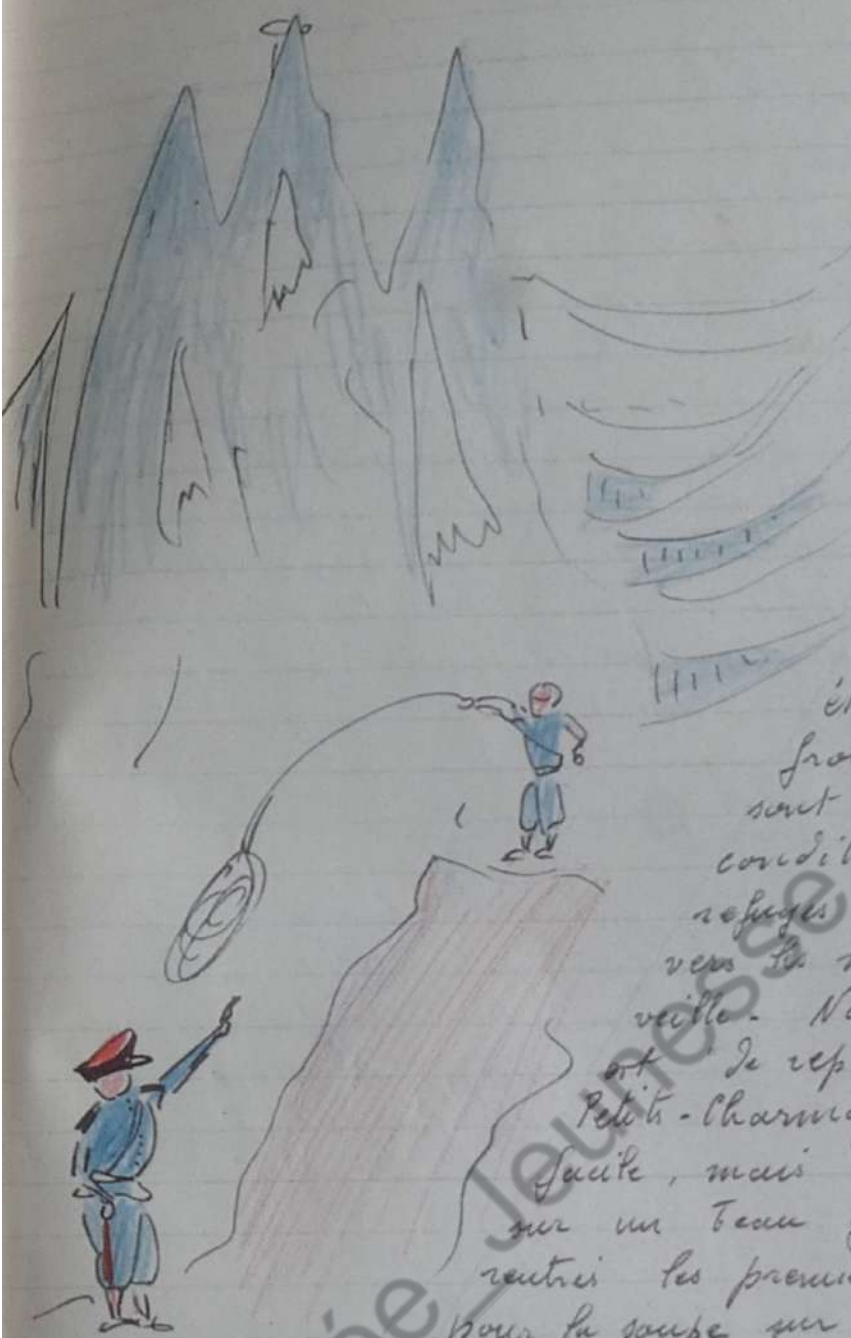
Une partie part pour la traversée Charmoz -
Gripou, l'autre pour Blaitiere - Libeaux - Ten
enfin la troisième pour la petite course
de traversée des Petit Charmoz -

Les deux derniers groupes sont de
retour au Monteverve vers les trois
heures de l'après-midi tandis que
ceux de Charmoz - Gripou gênés
par le mauvais temps, un vent
très violent et survenant les cordées
de arils qui les précèdent ne
rentrent exténués qu'à six
heures. A signaler dans
cette course que nous
avons dû selon le mode
du jour "faire la queue"
devant la fissure
Mummery pendant
au moins trente
minutes avant de
la voir "libre de
civils". Nous
rencontrâmes
toujours dans
la fissure le
samerx
"capitaine"
qui selon
son ha-
bitude
nous



demande
l'aide de
notre corde
pour franchir
certains passages
plutôt délicats

Vendredi 6 août 1943



Il fait beau, le
même programme de
la veille est maintenu
mais les différents groupes
sont intervenus dans les
courses à faire - le temps
étant meilleur et moins
froid que la veille, les courses
sont effectuées dans de meilleures
conditions, mais les retours aux
refuges se font sensiblement
vers les mêmes heures que la
veille. Notre groupe aujourd'hui
est "de repos" avec la traversée des
Petits-Charmoz, course évidemment
facile, mais agréable et intéressante
sur un beau granit - le soir étant
rentrés les premiers, nous sommes de garde
pour la soupe sur le petit foyer de pierres
installé en plein air à côté de l'hôtel.
Après dîner tout le monde est au lit de
bonne heure en prévision de la course de
lendemain, la dernière de la semaine -

Samedi 7 août 1943.

Depart à 4 heures et quart - le temps est beau - Tou-
jours le même programme - Nous sommes aujourd'hui
à Blaitière - Ciseaux - Fou - Après un petit casse croute sur
le Rognon des Nantillons nous chassons nos orainpous

pour la traversée de la partie du glacier qui nous
sépare de la base des rochers - Tandis que certains
attaquent par l'arête Brégeault nous décidons
de prendre par le rocher de la Croix pour éviter
les pierres que pourrions nous envoyer nos cama-
rades - Sur la Demi-Sauve nous nous retou-
rons et attequons Blaitière-Centrale ou nous
ne nous arrêtons pas, mais pourrions notre che-
min vers les lacs. Au petit col qui les précède
nous laissons nos sacs et faisons rapidement
les lacs et le lac - De retour au col nous
cassons la croute et redescendons ensuite par
l'arête Brégeault - Le soir nous nous retrouvons
tous sous nos pénates du col des Montets après
être descendu à pied vers Chamonix d'où nous
primes le train pour rentrer -

Dimanche 8 août 1943.



Il n'y a jamais eu moins de chose à signaler
dans un rapport, les stagiaires sont fatigués
de la dure semaine accomplie et doivent repor-
ter le lendemain pour le refuge du Requin. Du
matin au soir tout le monde "rampille"!

Samedi 7 août 1943.

Il fait beau, le matin nous touchons les rives
de course pour la semaine et à deux heures de
l'après midi nous prenons les traces de nos deux
camarades partis avant déjeuner pour préparer un
refuge le repas du soir - La montée avec les sacs
très lourds surmontés de la traditionnelle charge
de bois est longue et assez pénible. Au "Mauvais puis"
cependant les fantaisies viennent apporter un
agréable dérivatif à la monotonie du chemin -
C'est à qui en mangera le plus - Au bout de
vingt minutes environ nous reprenons pourtant
nos sacs et gagnons la Mer de Glace - Vers les

cinq heures seulement nous arrivons au Requin où nous trouvons nos deux cuistres aux prises avec un feu ne voulant rien savoir. Au grand désespoir des instructeurs c'est à neuf heures que l'on peut seulement se mettre à table.



Mardi 10 août 1943 -

Se lever à 3^h 1/4 est assez pénible, nous nous ressentons un peu des fatigues des deux semaines précédentes et de la longue montée en refuge de la veille. Départ à 4^h. Nous traversons à la Panterne la partie inférieure des Glaciers du Géant pour gagner le glacier des Périades que nous remontons intégralement pour gagner le Mont Mallet. Le temps est très froid nous prenons après avoir rechauffé nos crampons l'arête de glace de la traversée des aiguilles de Rochefort pour atteindre au début de l'après midi le pied de l'Aiguille du Géant où nous sommes

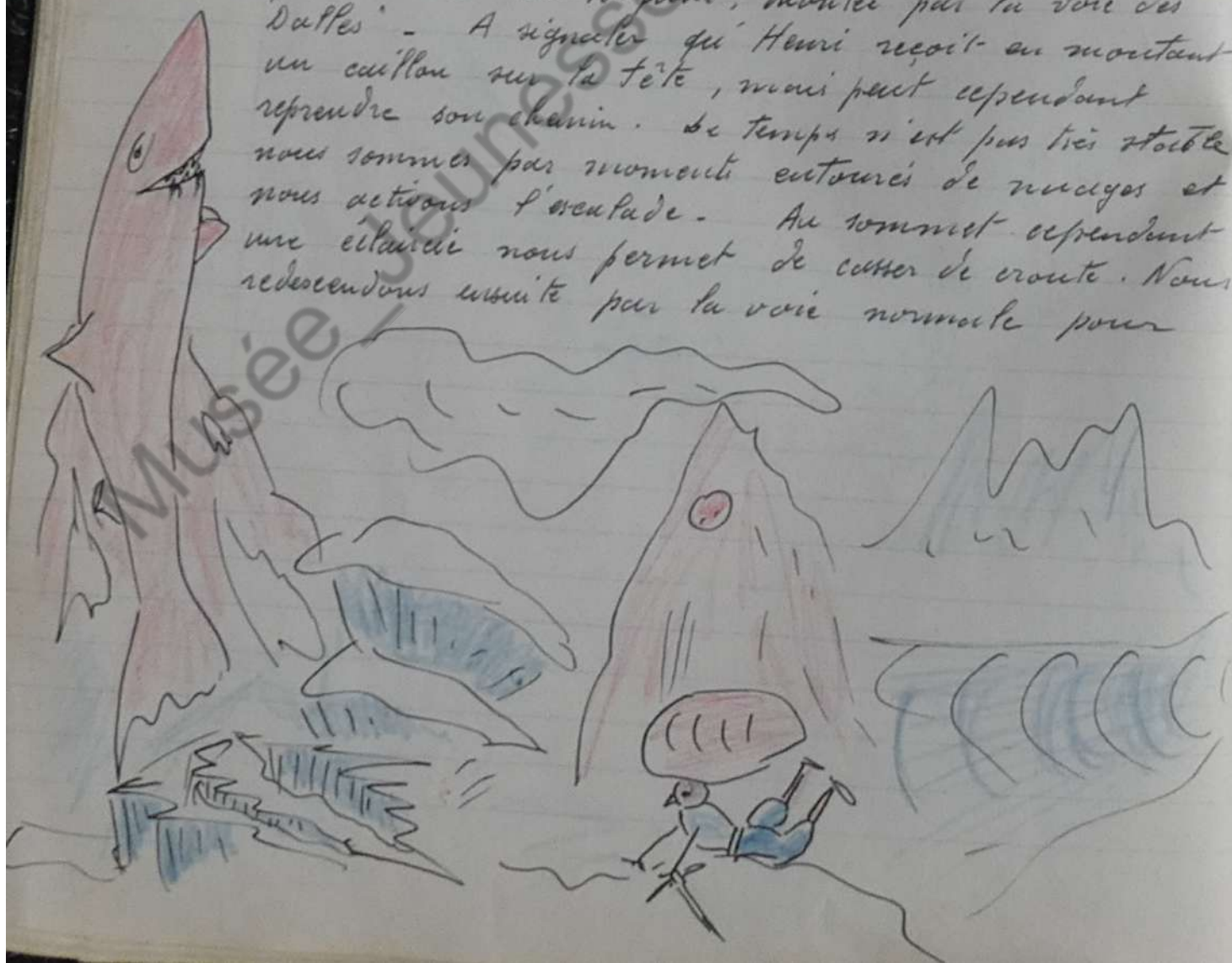


petit cône rocheux nous jouissons pendant quelques
instants d'une douce chaleur devant le panorama
magnifique des Alpes italiennes et de la Vallée Blanche.
Certains d'entre nous font encore l'Aiguille du
Goût, puis c'est la descente tranquille par le
glacier et les séracs. Nous atteignons le refuge
du Requin à quatre heures de l'après-midi après
12 heures de montagne.

Mardi 11 août 1943 -

A 7^h 50 les chefs Besson, Guillard et Rebuffat
Faure et Simpson quittent le refuge pour aller
faire la traversée des Aiguilles du Diabole. Nous
ne devons les retrouver au refuge du Requin que
demain après midi. Les deux couples devant coucher
à la cabane du Téléferique de l'Aiguille du Midi.
A cinq heures le reste des stagiaires se divise en deux
groupes : l'un part pour l'ascension de l'Aiguille
du Requin, l'autre va faire les ascensions et la
traversée Plan-Midi.

A la Dent du Requin, montée par la voie des
"Dalles". A signaler qu'Henri reçoit au montant
un caillou sur la tête, mais peut cependant
reprendre son chemin. Le temps n'est pas très stable
nous sommes par moments entourés de nuages et
nous faisons l'escalade. Au sommet cependant
une éclaircie nous permet de casser de croûte. Nous
redescendons ensuite par la voie normale pour





gagner le refuge de bonne heure dans l'après-midi.
Après un déjeuner un peu tardif nous allons immé-
diatement nous mettre au lit jusqu'au repas du soir.

Lundi 12 août 1943 -

Il vient de faire un orage formidable dans
la nuit, nous sommes un peu inquiets au sujet de
nos camarades et des deux chefs partis la veille pour
les Aiguilles du Diable et devant coucher après leur
course dans la cabane de l'Aiguille du Midi. Nous
ne partons pas en course à cause du mauvais temps,
mais la provision de bois pour la cuisine étant
déjà brûlée, nous sommes de courir et d'avoir
descendre jusqu'au Montenvers pour en chercher. A
notre retour nous avons la joie de trouver les deux
cordées des Aiguilles du Diable rentrées sans incidents
après une telle course et une nuit passée bien
tranquillement sur le plancher de la cabane de
téléferique au beau milieu de l'orage.

Vendredi 13 août 1943 -

Le temps s'est remis au beau. Ceux qui la veille
ont fait la traversée Plan-Midi vont aujourd'hui
à la dent du Requin, tandis que tous les autres, la
grande majorité, attaquent le glacier d'Envers du
Plan pour la fameuse traversée.

de chef Besson. Guillard nous ayant annoncé la veille que nous partions tous en permission à la fin de la semaine, nous ne sentons plus la fatigue accumulée les jours précédents. C'est donc d'un cœur et d'un pas "légers" que nous faisons par un temps splendide toute la traversée. Au sommet de l'Aiguille du Midi, nous perdons un bon moment au plein soleil pour casser la croûte. Enfin c'est la descente par la partie supérieure de la Vallée Blanche et les Roynons du Glacier Rond dans un rocher pourri assez lamentable.

A la gare supérieure du téléferique se terminèrent nos peines, car la Tenne du soir nous ramena à Chamonix d'où nous prîmes le train pour Montroc.

Samedi 14 août 1943.

Une ambiance de départ en permission règne déjà parmi les stagiaires, la matinée consacrée seulement par une conférence d'un officier des Eaux et Forêts est déjà employée à la préparation du départ. Les permissions et les tickets sont distribués le matin. A midi le repas est des plus joyeux.

Certains ont pu partir dans l'après midi avec l'autorisation du chef Besson - Guillard. Les autres moins pressés quitteront Montroc demain matin pour se rendre dans leur foyer.

Seul de notre équipe Bartieri préfère suivre l'équipe Coste à La Bérarde à cause de la longueur du voyage qu'il aurait eu pour se rendre dans les Pyrénées.

Il y a de la joie!!!

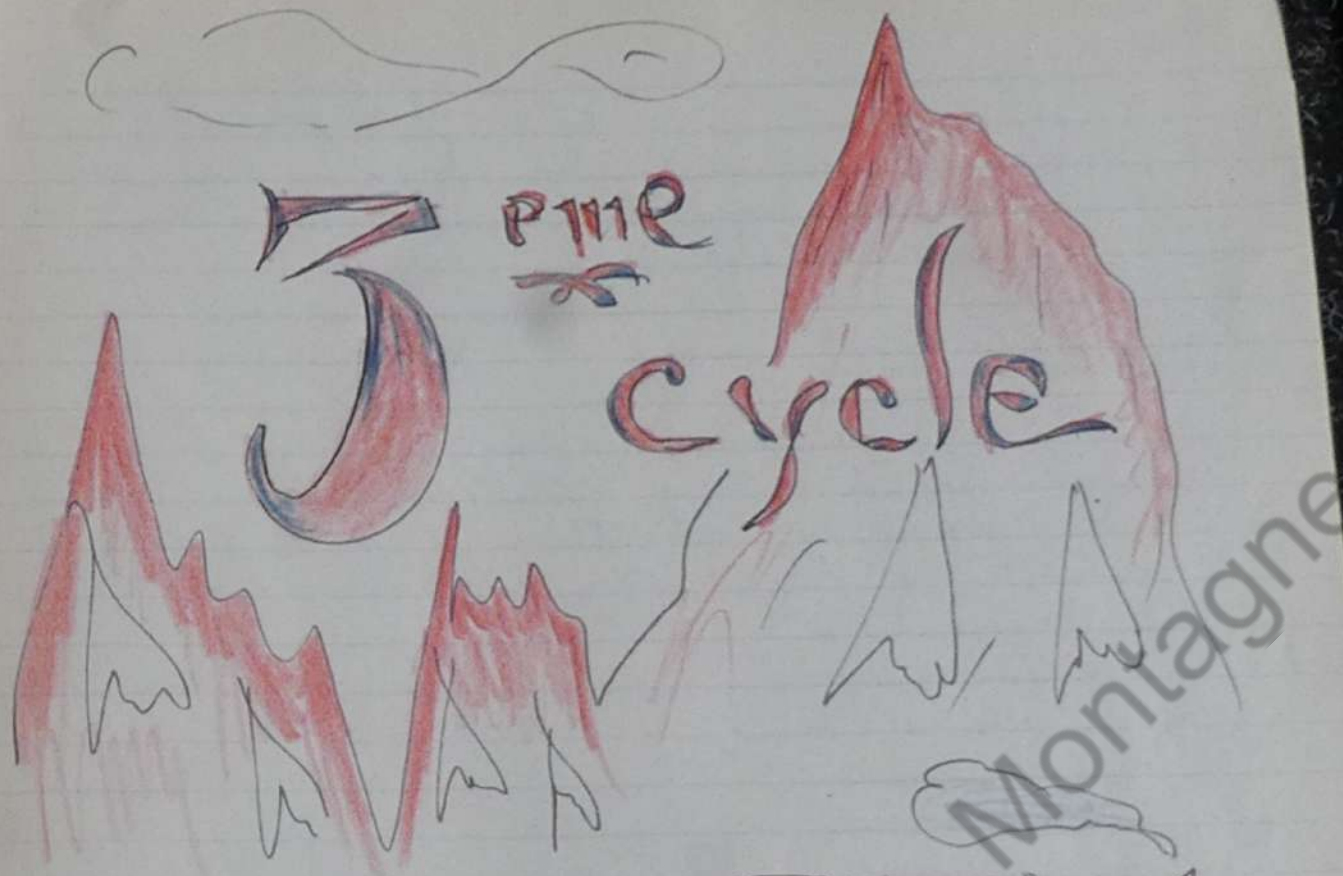
Diets Sales



Samedi 14 au samedi 21 août 1943.

PERMISSION

Musée Jeunesse et Montagne



Dimanche 22 août - 1943 -

Les derniers permissionnaires sont rentrés hier soir, l'équipe est donc au complet à l'exception de Bartieri, toujours à la Bérarde jusqu'à la fin de la semaine prochaine. L'ambiance est des plus joyeuses, chacun raconte les péripéties de sa permission. Chacun a bien mangé et bien dormi, c'est la grande forme pour ce troisième cycle à venir.

Lundi 23 août - 1943 -

Nous touchons le matin le caristattement des courses pour la semaine, à deux heures moins le quart deux stagiaires prennent le train avec le ravitaillement pour descendre à Chamonix et gagner l'hôtel du Monteviers par le petit train de la Mer de Glace. Le reste des stagiaires monte à pied par le Chapeau. Le soir la popote est faite selon la tradition en plein air devant l'hôtel.

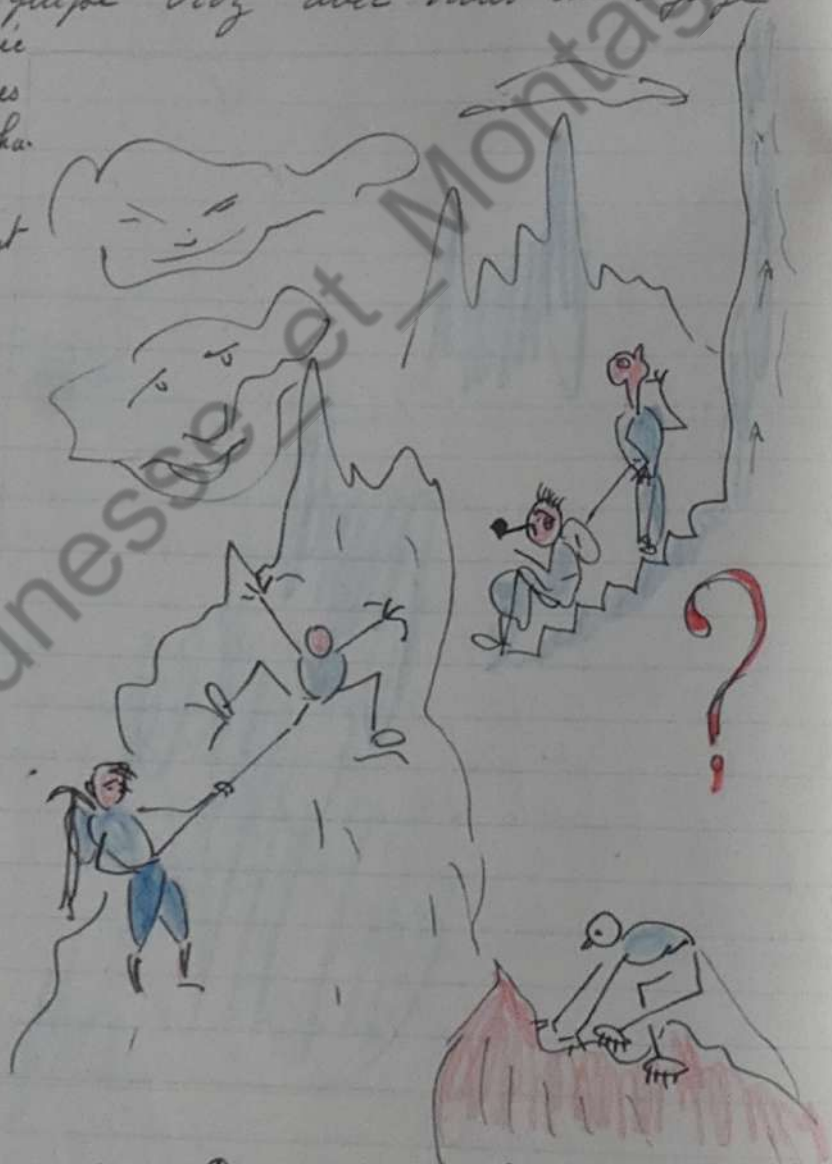
Demain nous passons "en premier" dans les courses de
difficultés moyennes - Contrairement à notre habitude
nous ne nous couchons pas de bonne heure, et
passons une bonne partie de la soirée à écouter le
phonos de l'hôtel

Mardi 24 août 1943

Trois courses sont prévues au programme avec
une journée de repos intermédiaire - Les Pétoches,
la traversée des Petits-Charmoz et l'Aiguille du
Taoul. L'équipe Croz avec nous au refuge
est aussi divisée
en trois groupes
qui comme d'ha-
bitude feront
alternativement
les trois courses
prévues -

Dans toutes les
courses, chacun
veut passer en
tête de cordée
tandis que les
instructeurs passés
tranquillément
à la place du
"chien" mettant
bon ordre dans
ces bagarres pour
passer devant le
temps n'est pas
très brillant mais
convient cependant

à "tenir" jusqu'au soir. Dans toutes les courses chaque
"premier" s'en tire honorairement, et il n'y a rien
de spécial à signaler pour la journée - Vers le
soir cependant le temps devient franchement mauvais

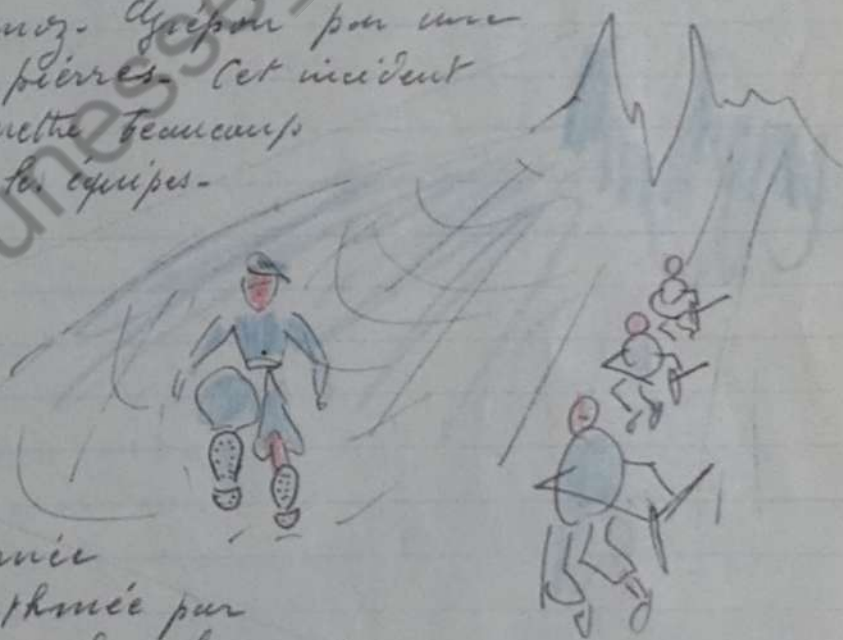
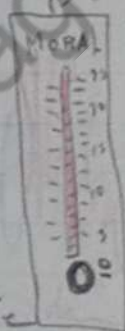
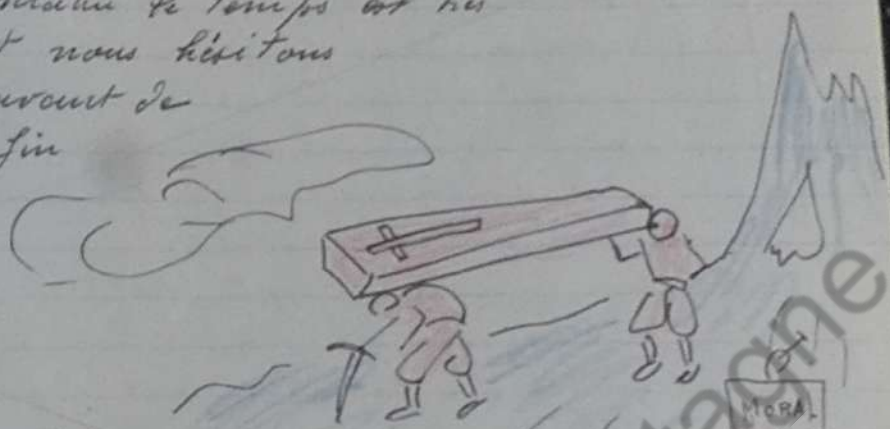
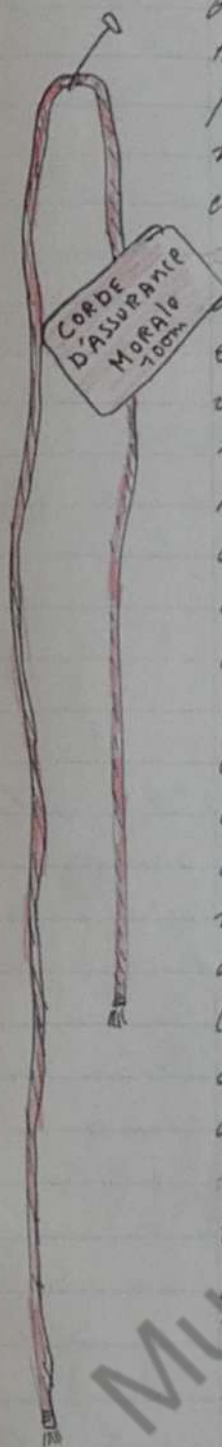


Mercredi 25 août 1943

Il vient de pleuvoir pendant toute la nuit. Le matin le temps est très brumeux et nous hésitons longtemps avant de partir. Enfin nous faisons confiance

en la providence et nous nous mettons en route. Pour les cordées de l'Aiguille du Tacut et des Pelerins, rien à signaler; il en fut bien autrement de celles des Petits Charmoz qui dût faire la triste corvée de ramener au Montenvers le corps du guide Michel Payot tué dans le couloir Charmoz. Après par une avalanche de pierres. Cet incident ne vint pas mettre beaucoup de gaieté dans les équipes. C'est dans une ambiance assez

lugubre que se termina cette triste journée sans soleil rythmée par le bruit des avalanches qui éclataient de toutes parts.



Vendredi 26 août 1943

Contrairement à toutes les prévisions de la veille, les caprices du temps veulent qu'il soit aujourd'hui au beau fixe. Les tristes événe-

ments de la veille sont
 déjà presque oubliés et
 chacun part jeteur pour
 la dernière course de la
 semaine. Le jour de repos
 prévu est remis au lende-
 main. Rien de spécial
 à signaler si ce n'est dans
 l'ensemble la rapidité
 avec laquelle toutes les
 courses ont été faites. Cha-
 que cordée gagnant près
 d'une heure sur celles
 ayant fait les mêmes
 courses les jours précédents. Vers le soir le
 temps se gâte de nouveau et ne nous laisse
 rien espérer de bon pour demain.

Vendredi 27 août 1943

Le matin lever tourgeoisement à 7^h 1/2 ; dehors
 il pleut à torrent. En guise de repos nous
 devons aller faire un voyage de trois au refuge
 du Requin. Nous devons partir sous une pluie
 battante et en plein trouillard. Le feu de
 l'action et la recherche ^{de l'unité} dissipent
 vite les premiers mouvements
 de mauvaise humeur, et la
 pluie qui nous tempait jusqu'
 aux os active notre marche.
 En quatre heures nous avions
 fait : Montevvers - Requin - Mon-
 tenvers - 2^h 1/2 pour monter, 1^h 1/2
 pour descendre.

A midi et demi nous étions de
 retour pour déjeuner, et prenions
 immédiatement après le nettoyage
 des chambres le chemin de Chamoni.



Samedi 28 août 1943

Le matin nous retrouvons le traditionnel "décrassage" immédiatement suivi du petit déjeuner au Centre et des cantines - La matinée est employée par deux conférences : l'une du chef Besson-Guillard sur la machinerie et le problème ouvrier, l'autre du Docteur Gallrand sur le tube digestif et le système nerveux -

Le soir le chef Payot avec "sa quincaillerie" nous fait selon son habitude une conférence des plus intéressantes et des plus sympathiques de la semaine sur le matériel de montagne -

Le soir nettoyage des chambres et inspection. Tout était propre, c'était trop facile! On avait tout prévu sauf la question du chef Besson-Guillard. "Voulez-vous m'apporter les cahiers de Bord?" Les cahiers de Bord n'étaient évidemment pas à jeter! L'aurait-il été que le ruisseau aurait été sale au lieu d'être pas suffisamment en ordre, puisque les cahiers se font traditionnellement le dimanche!! Bref le résultat de cette "plaisanterie" fut une consigne générale pour le dimanche - "C'est un trophée!!" c'était la première..... Elle fut suivie peu de temps après par un véritable cataclysme pour une partie d'entre nous qui pour des retards à leur retour de permission variant de huit à vingt-quatre heures se virent assigner jusqu'à la fin du stage, ce qui, comme nous le dit si gentiment le chef Besson-Guillard, n'était encore rien (ou du moins pas grand chose) car ajouta-t-il d'une voix rapide et féroce : "Je vais demander à vos chefs de Grampement de vous supprimer votre permission de fin de stage..... Je vous remercie"..... Il n'y avait vraiment pas de quoi!!.....

Dimanche 24 août 1943 -

Nous pensions avec inquiétude
projets de l'avant veille
la journée de dimanche à
rensement notre moral est
profondément atteint. Nous
pratique sans le savoir
paroles du chef Besson qui
sauvetage du jardin d'Ar-
on a de coup durs plus il

on, à nous
d'aller passer
Chamonix. Heu-
loir d'être
mettons en
les propres
lard lors du
gentière : le plus
font sourires



aussi c'est
dans une atmo-
sphère on peut
dire délicate
la joie que
se passèrent
la soirée du

samedi et la journée
de dimanche - le cahier
de bord fut mis à jour
Nous avons tous bien bu
et bien mangé - le
moral de l'équipe est

excellent. Nous nous demandons presque si "ça ne
vaut pas le coup" de ne pas faire le cahier de
bord pour le samedi afin de passer un dimanche
de plus dans une ambiance aussi agréable ??

La joyeuse
journée
du



Dimanche
29 août 1943.

Lundi 30 août 1943

Selon la tradition nous touchons le matin les vivres de courses pour la semaine - Après le repas de midi les sacs sont chargés à craquer. Une inspection est passée par le chef Guenot pour vérifier l'égalité des chargements entre les stagiaires. Vers les trois heures les deux équipes : de Lépreux et Costes s'acheminent lentement vers le village du Tour d'ou elles gagneront la moraine qui les conduira au refuge APTert I^{er}. Un curiste de chaque équipe nous ayant précédé nous trouvons en arrivant un bon repas - Le soir le chef Bozon nous donne la liste des courses de la semaine : le Chardonniet, la Grande Fourche et la traversée des Aiguilles Dorcières -

Mardi 31 août 1943.

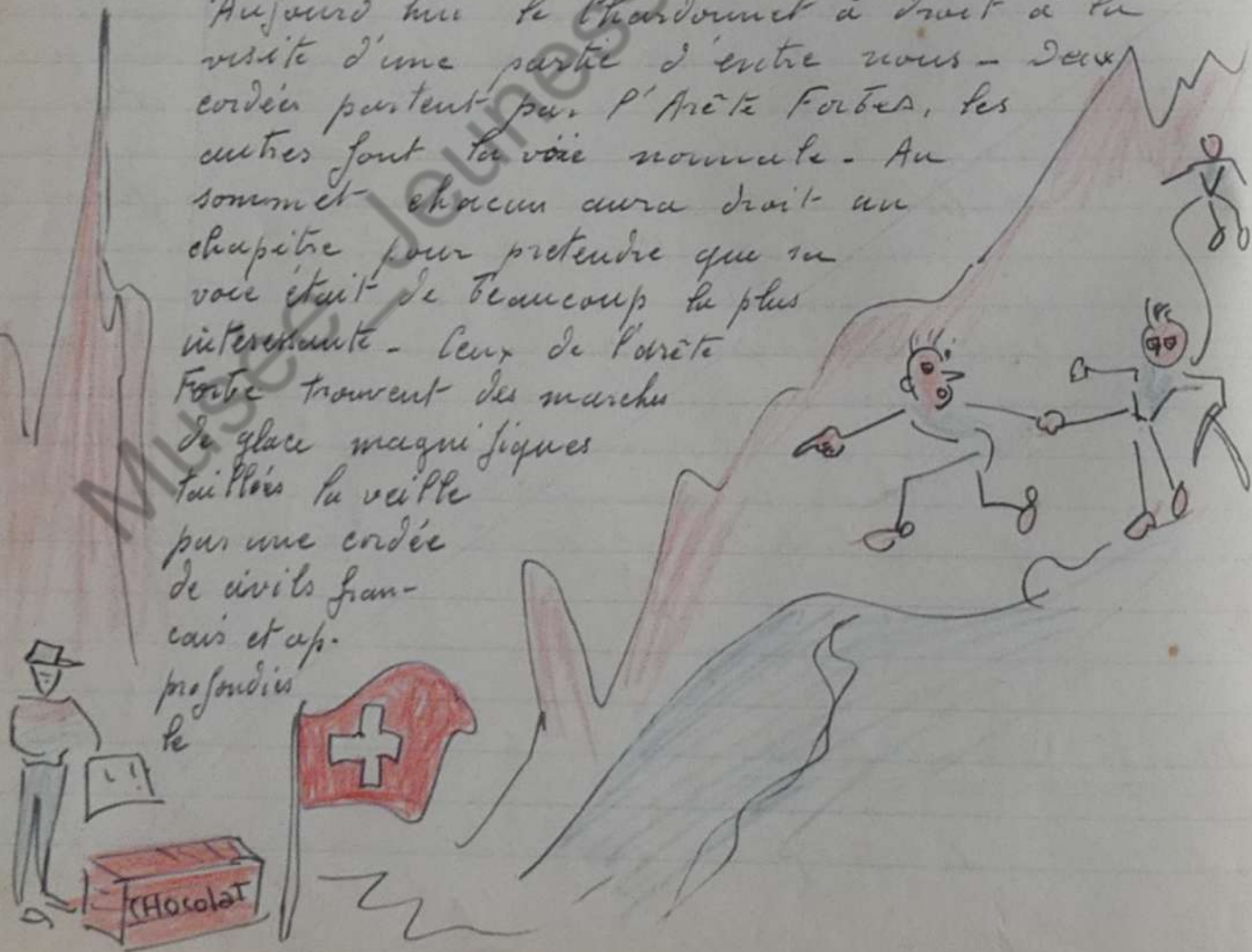
Le temps est splendide, mais septembre

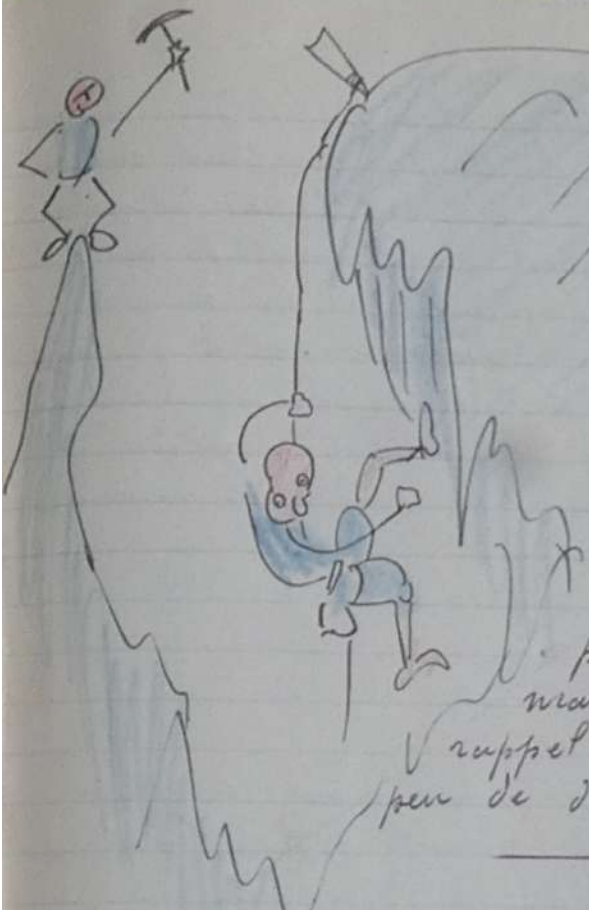
approche et les jours diminuent. Nous ne nous
levons qu'à six heures et quittons le refuge à
sept heures moins le quart - Le Chardonnat est
réservé pour le lendemain, et la totalité des
stagiaires se partage la traversée des aiguilles
Dorci et la Grande Fourche.

Dans les Dorci nous rencontrons cinq ou
six cordées de Suisses extrêmement sympathiques
qui nous offrent du tabac et de l'ovomaltine
Nous perdons un bon moment à bavarder avec
eux et nous nous promettons de nous revoir
dans la région - Ceci de manière tout à
fait désintéressée de notre part.

Mercredi 1^{er} septembre 1943

Il fait toujours beau, mais ce matin le
receil du refuge oublie de sonner - A cause de
cela nous ne quittons bourgeoisement nos pénates
qu'après sept heures. Mieux que les civils!
Aujourd'hui le Chardonnat à huit à la
visite d'une partie d'entre nous - Deux
cordées partent par l'Arête Forêt, les
autres font la voie normale - Au
sommet chacun aura droit au
chapitre pour prétendre que sa
voie était de beaucoup la plus
intéressante - Ceux de l'Arête
Forêt trouvent des marches
de glace magnifiques
taillois la veille
par une cordée
de civils fran-
çais et ap-
profondis
le





matin
même
par une
cordée de Suisses
les précédant. Ceux
de la voie normale
priés de soleil par contre
taillelent à tours de bras pour
se réchauffer et laissent derrière
eux de véritables "bénitiers" dans
lesquels au retour tout le monde
pourra descendre sans campons "les
mains dans les poches". Seul un petit
rappel sur une rinçage vint mettre un
peu de distraction à cette descente.

Jeudi 2 septembre 1943

Nous avons en principe aujourd'hui jour de
repos; mais le temps ne paraît pas très stable
et nos instructeurs préfèrent reporter au lendemain
cette journée qui a des chances de se passer
sous la pluie - Une fois de plus nous entonnons
le refrain : "Ne t'arrête pas en chemin... Tu
te reposeras demain....." et nous partons
pour la Grande Fourche, tandis que deux
cordées se dirigent vers le l'Charbonnet, et le reste
des stagiaires vers les Dorées et les Aiguilles du Tour.
L'Armée Suisse était en manœuvres dans ces
coins autour du glacier du Trient. Le petit
fait se passe de commentaires - Le soir le refuge
Albert I^{er} baignait dans la sauge vapeur du
tabac de Virginie

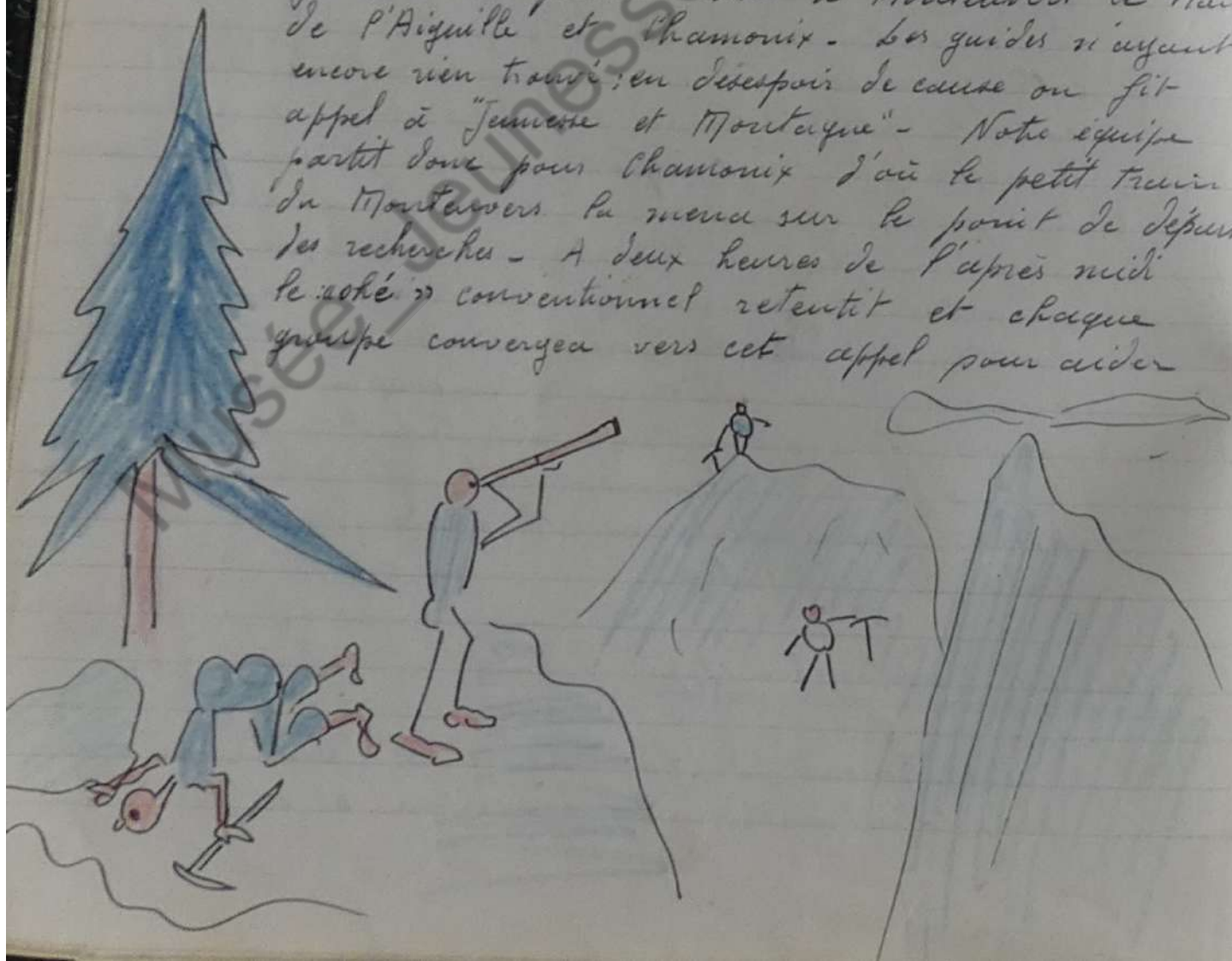
Vendredi 3 septembre 1943.

Péniblement à huit heures et demie on voit
deux têtes émerger des couvertures et se diriger

vers la cuisine pour faire chauffer le jus tandis
que dans le dortoir tout le monde souffrait encore
conscienceusement. Enfin à neuf heures chacun
se met à table, et le reste de la matinée est
utilisé au nettoyage du refuge et au lavage
de la vaisselle. À midi nous déjeunons et à deux
heures nous prenons la moraine vers le village
du Tour et Montroc au la journée s'achève
après une bonne douche par la lecture du courrier
et un doux "famiente".

Samedi 4 septembre 1943.

À six heures du matin nous nous reveillons
tous joyeusement au son de notre refrain d'équipe
« Ne t'arrête pas en chemin; tu te reposeras demain
... tu te reposeras demain... » car ce n'est pas
encore aujourd'hui que nous passerons la jour-
née à Montroc. Depuis huit jours une jeune
femme est perdue entre le Montanvers le Plan
de l'Aiguille et Chamonix. Les guides n'ayant
encore rien trouvé, en désespoir de cause on fit
appel à "Jeunesse et Montagne". Notre équipe
partit donc pour Chamonix d'où le petit train
du Montanvers la mena sur le point de départ
des recherches. À deux heures de l'après-midi
le sifflet conventionnel retentit et chaque
groupe convergea vers cet appel pour aider





ceux qui venaient de faire la triste
découverte à transporter le corps. Au
Planard une civière attendait. Char-
gée sur quatre épaules et suivie du
reste de l'équipe le corps de l'acci-
denté fut conduit à la morgue
de l'hôpital.

En fin d'après midi nous allâmes
tous rendre visite au chef Bésson-
Guillard qui se remettait bien
tranquillement de sa fracture de côte.

Dimanche 5 septembre 1943.

Rien de spécial à signaler. Comme
toujours, cette journée dominicale
se passe dans le calme et le
repos. La fatigue du stage com-
mence cependant à se faire sentir.
Il ne resteheureusement qu'une
semaine de courses et chacun parle
beaucoup du samedi à venir.

Demain, nous commençons à
passer les examens écrits. En
refuge avec le chef Rouillon
nous passerons les oraux. Côté
noir de la plupart des stagiaires qui
déjà passent une partie de la nuit
à "bosser".

Dimanche 6 septembre 1943

Le matin après le jui nous commençons les
écrits de nos examens - Topographie, secourisme et
montagne ont eu droit à de filandreaux lais.
Nous devons cette semaine monter au refuge du
Couvercle - Nous ne partirons cependant que
demain, mais dès ce soir nous transportons les
pommes de terre et le bois nécessaires pour la
semaine afin d'avoir les sacs mains
libres pour cette dernière montée au re-
fuge. Les trois équipes montent au
complet, et soit à l'aller ou au
retour, c'est sur la rue de Gfue
une véritable procession si-
partie sur des kilomètres
En fin de soirée l'orage
menace sérieusement
mais ne se déclenche
pourtant pas - A huit
heures le petit train du
soir, dit train "JT" nous
ramène tous au col des
Montets

Mardi 7 septembre 1943

Autant pour le scri-
bouillard!! C'est aujourd'hui
d'hui que nous passons
nos examens mention-
nés dans la journée
d'hier - Il y a erreur!...
d'après midi nous par-
tons pour le refuge du
Couvercle où nous avons
monté la veille le bois
et les pommes de terre.





Nous avons au programme
les Aiguilles Ravaud et
Mummery et l'Aiguille Verte
le temps est beau bien que
l'horizon se couvre un peu
à l'Ouest.

Mercredi 8 septembre 1943

Nous sommes réveillés à
huit heures dans le refuge
par "la chanson de la pluie"
refrain que tout le monde
reprenait en chœur. Nous regret-
tons bien un peu la Verte
et Ravaud Mummery,
mais ce jour de repos est
cependant le bienvenu.

Demain le temps se sévère et
nous rattraperons le temps perdu -
Pour ne pas perdre de temps dès
le matin les travaux de nos examens
commencent - A tour de rôle nous

nous rendons individuellement dans la petite
chambre de tortures où les chefs Rouillon, Tournier
Bozon et Payot notent toutes les anecdotiques que
peuvent bien "sortir" les stagiaires.

Après midi les chefs Rebuffat et Cazabat nous
font sur une magnifique dalle de granit au dessus
du refuge une démonstration d'escalade artificielle.

Vendredi 9 septembre 1943

le temps se lève un peu mais n'est pas
encore très stable - Nous devons renoncer aux grandes
cascades prévues et nous contenter de l'arête Sud
du Morne - Tous les stagiaires doivent passer en

tête dans les passages délicats - le diable n'apprend
 aucun fait divers bien particulier, n'en vient
 deux "dévissages" du stagiaire Brun - Il en est
 bien content de la plaque où les stagiaires
 de l'année précédente
 ont totalisé à une
 quinzaine cent vingt
 dévissages - les stagi-
 aires de cet année sont
 plus brillants. L'ama-
 de cinq francs par
 chute destinée à amelli-
 rer le "quentillon" de
 samedi donne à chacun
 du cœur à l'ouvrage et
 c'est avec dix ou quinze
 francs d'ama- de que
 les plus malheureux
 s'en tirent -

Après midi est
 consacré au passage
 des derniers oraux.



Vendredi 10 septembre 1943.

Le temps est à nouveau à la pluie - le matin
 encore nous restons au refuge et ne partons pas
 en course - C'est et après midi que nous devons
 regagner le centre. La matinée est donc utilisée
 au nettoyage du refuge et à la préparation
 des sacs. Au moment du départ les civières
 manquant de porteurs pour descendre le
 matériel au Monteverdi nous embauchent. Ceci est
 pour la plupart d'entre nous une façon de gagner
 deux ou trois cents francs sans trop de fatigue -

On vit ainsi arriver au Monteverdi arriver une
 caravane "TN" chargée des objets les plus hétéroclites,
 et les plus divers allant des haricots aux

moteurs électriques, en passant par des roues, des
plateaux de campement et des batteries d'accumulateurs.

Samedi 11 septembre 1943

Musée - Jeunesse - et - Montagne